Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/lechevaldebronze1857aube

LE

CHEVAL DE BRONZE

OPÉRA-BALLET EN QUATRE ACTES

PAROLES

DE M. SCRIBE

MUSIQUE DE M. AUBER

Danses de M. Petipa.

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE,
LE 21 SEPTEMBRE 1857.

PARIS

Mme Ve JONAS, ÉDITEUR, LIBRAIRE DU THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA,
RUE MANDAR, 4, ET RUE MONTMARTRE, 77.

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES
Rue Vivienne, 2 bis.

TRESSE, LIBRAIRE
Palais-Royal.

1857

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

TCHIN-KAO, fermier	MM.	Obin.
TSING-SING, mandarin		Marié.
YANG, prince de Chine		Sapin.
YANKO, garçon de ferme		Boulo.
PEKI, fille de Tchin-Kao	Mlles	Dussy.
TAO-JIN, femme du mandarin Tsing-Sing		Moreau-Cinti.
STELLA, princesse du Mogol		Delille.
LO-MANGLI, sa demoiselle d'honneur		Dameron.
DELIA, autre demoiselle d'honneur dansante	Mme	Ferraris.

La scène se passe, au premier et au deuxième acte, dans la province de Chatong, en Chine.

DANSES.

PREMIER ACTE.

Pas Chinois.

Mlles Chassagne.	Lefèvre.	Jousse.	Devaux.
Dedieu.	Pilvois.	Lamy.	Chatenay.
Mercier.	Gaujelin.	Crétin.	Hairivaut, 1.
Simon.	Ducimetière.	Fontaine, 2.	Gambelon.

Pas de Cinq.

Un Jongleur-Musicien : M. Bauchet.

Mlles Caroline.	Shlosser.	Carabin.	Morendo.

Sept Esclaves.

MM. Letourneur, 1. Bertrand. Gabiol, 1. Leroy. Barbier. Letourneur, 3. Papavoine.

Six Mandarins.

MM. Monfallet.	Bion.	Josset.	Lefèvre.	Caré.	François.

Six Esclaves.

Mlles Malgore.	Favre.	Masson.	Caré.	Beauclerc.	Leclerc.

TROISIÈME ACTE.

Pas de Séduction.

Mme Ferraris.

Mlles Rousseau.	Mauperin.	Cellier.	Poussin.

Jeunes Filles compagnes de Stella.

Mlles Simon.	Fontaine, 2.	Marcus.	Rebard.
Giraud.	Jousse.	Vidal.	Jousset.
Hairivaut, 1.	Devaux.	Brach, 1.	Brach, 2.
Pilvois.	Vibon.	Tarlé.	Harivaut, 3.
Ducimetière.	Gallois.	Fiocre, 1.	Leroy.
Danse.	Dedieu.	Letourneur.	Poinet.
Lautz.	Pottier.	Hairivaut, 2.	Dauwes.
Lamy.	Gambelon.	Desmet.	Lecerf.
Gaujelin.	Chatenay.	Andrieux.	Pouilly.
Mercier.	Baratte.	Porral.	Millière.
Lefèvre.	Villeroy.	Beaugrand.	Georgeot.
Crétin.	Touttain.	Fiocre, 2.	Rousseau.
Chassagne.	Parent.	Thybert.	

QUATRIÈME ACTE.

Douze Magots de la Pagode.

MM. Lefèvre.	Josset.	Darcourt.	Sciot.
Caré.	François.	Millot.	Gilles.
Bion.	Estienne.	Monfallet.	Rémond.

Les jeunes Filles de la Planète compagnes de Stella.

Delia : Mme Ferraris. — *Son Fiancé* : M. Mérante.

Mlles Rousseau.	Mauperin.	Cellier.	Poussin.

Paris — Typographie Morris et Compagnie, rue Amelot, 64.

LE CHEVAL DE BRONZE

OPÉRA-BALLET EN QUATRE TES

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un site agréable, dans la province de Chatong, en Chine. — A droite, l'entrée de la ferme de Tchin-Kao.— Au fond, un village chinois.— A gauche, l'entrée d'une pagode.

SCÈNE PREMIÈRE.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs,
Et, suivant l'antique mode,
Dhymen formez les concerts.
Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs!

TCHIN-KAO.

Mon bonheur ne peut se comprendre,
Ma fille épouse un mandarin;
A tous ici, pour mieux l'apprendre,
Sonnez clochettes... tin! tin! tin!
Je crois des éeus de mon gendre
Entendre le son argentin,
Tin! tin! tin! tin! tin!

CHOEUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs! etc., etc.

TCHIN-KAO, *bas à sa fille, qui est voilée.*

Allons, ma fille, allons, Peki,
Parlez donc à votre mari!

PEKI, *de même.*

A quoi bon? que puis-je lui dire?

TCHIN-KAO.

Vous, la fille d'un laboureur,
Epouser un grand de l'empire!

TSING-SING.

Le favori de l'empereur,
Le seigneur Tsing-sing! c'est tout dire.
(*S'approchant de Peki.*)

AIR :

Trésor de jeunesse et d'amour,
Beauté,.. dont mon âme est ravie!
Je t'ai vue... et pour toi j'oublie
Mon rang, ma noblesse et la cour!
De ma naissance,
De ma puissance,
Un seul coup d'œil
Brise l'orgueil,
Et plein d'extase,
Mon cœur s'embrase,
S'embrase aux feux
De tes beaux yeux.
Trésor de jeunesse et d'amour!
Etc., etc.

On te dira que je suis vieux!
N'en crois rien, l'amour n'a pas d'âge;
Et, pour te séduire, je veux
Que mes trésors soient ton partage,
Et que chacun dise soudain :
« C'est la femme d'un mandarin.
» Dans ses atours quelle élégance!
» Ses pieds ont foulé le satin.
» Perle et rubis ornent son sein.
» Mollement elle se balance,
» Bercée en son beau palanquin. »
Esclaves, servez votre reine;
Esclaves, courbez-vous soudain;
C'est votre maîtresse et la mienne,
C'est la femme d'un mandarin...
Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin!

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin!

PEKI.

Soumettons-nous à mon destin,
Je suis femme d'un mandarin!

TCHIN-KAO.

Quel honneur! quel heureux destin!
D'être femme d'un mandarin!

TCHIN-KAO, *à sa fille et aux paysans.*

Allez, allez veiller aux apprêts du festin.

CHŒUR.

Clochettes de la pagode,
Retentissez dans les airs.
Etc., etc.

(*Ils sortent tous, excepté Tsing-Sing et Tchin-Kao.*)

SCÈNE II.

TSING-SING, TCHIN-KAO.

TCHIN-KAO.

Bonheur inespéré, que je ne puis comprendre;
Quoi! monseigneur Tsing-Sing, le puissant mandarin,
(*A part.*)
Lui, naguère, pour nous, si dur et si hautain,
(*Haut.*)
De son humble fermier est devenu le gendre!

TSING-SING.

Oui, j'ai daigné trouver ta fille de mon goût,
Et l'ai prise pour femme.

TCHIN-KAO.

En avez-vous beaucoup?

TSING-SING.

Mais... j'en ai quatre!

TCHIN-KAO.

Quatre! à vous seul?

TSING-SING.

Oui, mon cher,
Objets de luxe!... et d'un luxe très-cher;
Car chaque fois qu'on épouse une fille,
C'est une dot qu'il faut payer à la famille!

TCHIN-KAO.

Usage qui me plaît!... Tant de femmes, pourtant,
M'embarrassent un peu.

TSING-SING.

Pas tant que moi.

TCHIN-KAO.

Vraiment?

TSING-SING.

L'une est bavarde, et l'autre est maussade et boudeuse;
La troisième est jalouse; et la dernière enfin,
Vrai tyran, me poursuit du soir jusqu'au matin!
J'en dessèche, j'en meurs!

TCHIN-KAO.

Mais la loi généreuse
Qui vous donna tant de femmes... permet,
Par un nouveau bienfait,
De les répudier!...

TSING-SING, *avec douleur.*

Pas elle!!!
La chaîne qui nous lie est, hélas! éternelle.

TCHIN-KAO.

Et pourquoi donc?

TSING-SING.

Elle est, par un fatal destin,
Au vingtième degré, du sang du souverain!
Aussi, j'aurai grand soin, redoutant quelque orage,
De cacher à ses yeux mon nouveau mariage,
Et je veux, s'il se peut, las d'un joug importun,
Dans mon ménage, enfin, commander à quelqu'un.
C'est pour cela, mon cher, que j'épouse ta fille.

TCHIN-KAO.

Et votre quatrième?

TSING-SING.

Ah! par bonheur pour moi,
Demeurée à la cour, au sein de sa famille...
(*Apercevant Tao-Jin.*)

SCÈNE III.

TCHIN-KAO, TSING-SING, TAO-JIN, *paraissant au fond du théâtre, dans un palanquin.*

TRIO.

TSING-SING.

Dieu tout-puissant! c'est elle que je voi!

TCHIN-KAO.

A son aspect... comme il tremble d'effroi!
Quel changement soudain!
Lui jadis si hautain,
Qu'il est humble et bénin
Notre grand mandarin!

TSING-SING.

O funeste destin!

TAO-JIN.

Je bénis le destin
Qui, pour moi plus humain,
Me ramène enfin
Près du grand mandarin!

TSING-SING.

Ah! ce bonheur insigne
A surpris votre époux!
Et votre esclave indigne
S'incline devant vous.
(*Il met un genou en terre.*)

TCHIN-KAO.

Que faites-vous, seigneur?

TAO-JIN, *avec dignité.*

C'est bien!

TSING-SING, *bas à Tchin-Kao.*

C'est de rigueur;
Ma femme est par malheur
Du sang de l'empereur!

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

Quel changement soudain!
Lui jadis si hautain,
Qu'il est humble et bénin
Notre grand mandarin!

TAO-JIN.

Je bénis le destin
Qui, pour moi plus humain,
Me ramène enfin
Près du grand mandarin.

TSING-SING.

O funeste destin!
Qui vers moi vous conduit?

TAO-JIN.

Une grande nouvelle
Que j'ai reçue...

TSING-SING.

Et quelle est-elle?

TAO-JIN.

Et pour que vous soyez, dans ce jour de bonheur,
Entouré des objets que chérit votre cœur,
J'ai voulu, réprimant mes tendresses jalouses,
Amener avec moi vos trois autres épouses.

TSING-SING.

C'est fait de moi!

TCHIN-KAO.

Quel contre-temps soudain!

TAO-JIN.

Et les voilà chacune en leur beau palanquin.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

D'un tel esclavage,
Ah! comme il enrage!
Et ce mariage
Qui l'attend ce soir!...
Quel parti va prendre
Mon illustre gendre,
Sinon de se pendre
Dans son désespoir?

TSING-SING.

D'un tel esclavage
De fureur j'enrage!
Et ce mariage
Qui m attend ce soir!
Comment me défendre?
Ah! quel parti prendre,
Sinon de me pendre
Dans mon désespoir?

TAO-JIN.

D'avance, je gage,
Rien ne lui présage
Cet heureux message
Qu'il va recevoir.
Si mon cœur trop tendre
Vous le fait attendre,
Ce n'est que pour rendre
Plus doux votre espoir.

TSING-SING.

Mais cette maudite nouvelle...
(*Se reprenant.*)
Non, non, cette heureuse nouvelle
Qui vous amène ainsi vers nous,
Dites-la donc!...

TAO-JIN.

Mon cœur fidèle
Vous l'apprendra plus tard.

TSING-SING, *à Tchin-Kao.*

Eloignez-vous.

ENSEMBLE.

TCHIN-KAO.

D'un tel esclavage,
Ah! comme il enrage! etc.

TAO-JIN.

D'avance, je gage,
Rien ne lui présage, etc.

TSING-SING.

D'un tel esclavage,
De fureur j'enrage, etc.

(*Tchin-Kao sort.*)

SCÈNE IV.

TSING-SING, TAO-JIN.

TAO-JIN.

Voyez, ingrat, pour vous quel avantage
D'être, par moi, parent de l'empereur
Au vingtième degré!

TSING-SING.

Je n'ai que trop d'honneur!

TAO-JIN.

Le prince impérial qui, dès longtemps, voyage
Pour se rendre à Pékin, traverse ce canton.

TSING-SING.

Je l'ignorais!

TAO-JIN.

De plus, on monte sa maison,
Et vous êtes nommé, grâces à ma tendresse,
Premier menin de Son Altesse!
Une charge superbe!

TSING-SING.

Et les droits... quels sont-ils?

TAO-JIN.

Vous ne quitterez plus son auguste personne;
Vous devez, aussitôt que le prince l'ordonne,
Partout l'accompagner!

TSING-SING.

Même au sein des périls?

TAO-JIN.

Ainsi le veut l'étiquette chinoise.

TSING-SING.

Et si je refusais?...

TAO-JIN.

Le prince peut, du doigt,
Faire à l'instant tomber...

TSING-SING.

Ma tête.

TAO-JIN.

C'est son droit.

TSING-SING.

L'étiquette est absurde autant que discourtoise;
(*Se radoucissant.*)
Mais le prince est charmant, et tient peu, je le sais,
A l'étiquette.

TAO-JIN.

Aussi, courtisans empressés,
Nous l'allons saluer.

TSING-SING.

Où donc?

TAO-JIN

A son passage.

TSING-SING.

Que dites-vous ?

TAO-JIN.

Qu'il arrive aujourd'hui,
Et vous emmène à la cour avec lui.

TSING-SING, *effrayé.*

Et quand donc ?

TAO-JIN.

Dès ce soir.

TSING-SING, *à part.*

Ciel ! et mon mariage !
Et quitter ma nouvelle épouse... avant le soir ! ! !

TAO-JIN.

Suivre en tous lieux le prince est pour vous un devoir.
(*Regardant vers le fond.*)
Tenez, tenez, n'est-ce pas son cortège ?
Il arrive !

TSING-SING, *à Tao-Jin.*

Rentrez !

TAO-JIN.

Mais j'ai le privilége,
Moi, sa parente, de le voir.
J'attendrai qu'il soit seul !
(*Elle rentre dans la pagode à gauche.*)

SCÈNE V.

TSING-SING, LE PRINCE YANG, *Chœur de peuple qui le précède et le suit.*

CHŒUR.

Ah ! quelle ivresse !
Cet heureux jour
Rend Son Altesse
A notre amour !

TSING-SING.

Ah ! comment faire en ma détresse
Pour mettre d'accord en ce jour
Ma dignité nouvelle et mon nouvel amour ?

CHŒUR.

Ah ! quelle ivresse !
Cet heureux jour
Rend Son Altesse
A notre amour !
C'est lui ! le voilà de retour !

LE PRINCE.

1er COUPLET.

J'ai pour guides en voyage
La folie et l'amour ;
Je ris lorsque vient l'orage
Et quand vient un beau jour.
Ne jamais voir
Le monde en noir,
Ne blâmer rien,
Trouver tout bien,
C'est le système
Que j'aime,
D'être heureux c'est le moyen.

2e COUPLET.

S'il est des beautés fidèles,
D'autres ne le sont pas ;
Qu'importe, je fais comme elles,
Et je me dis tout bas :
Ne jamais voir, etc.

CHŒUR.

Ah ! quelle ivresse !
Cet heureux jour
Rend Son Altesse
A notre amour !
C'est lui ! le voilà de retour !

(*De jeunes filles approchent du prince et lui montrent, à droite du théâtre, une collation que l'on vient de servir pour lui.*)

LE PRINCE.

Mon appétit de voyageur
Sourit avec plaisir à ce repas champêtre...
Et des jeunes beautés qu'ici je vois paraître
Les danses charmeront et mes yeux et mon cœur.

(*Le prince s'assied à droite, devant une table chargée de fruits et de fleurs. Des jeunes gens et des jeunes filles du village le servent. D'autres dansent devant lui pendant son repas. Divertissement chinois et villageois. Après le ballet, le prince se lève.*)

Merci, mes amis.

(*Il les congédie de la main ; tous s'éloignent.*)

SCÈNE VI.

LE PRINCE, TSING-SING.

LE PRINCE, *retenant Tsing-Sing.*

Vous ! demeurez près de moi.

TSING-SING.

C'est mon devoir.

LE PRINCE.

Oui, j'apprends par mon père,
Seigneur Tsing-Sing, votre nouvel emploi.
La chaîne qui vous lie à moi sera légère :
Vous serez libre... afin que je le sois aussi.
Nous partons.

TSING-SING.

Pour la cour ?

LE PRINCE.

Non, vraiment ; pas encore.

TSING-SING.

On veut vous marier ?

LE PRINCE.

On me l'a dit ainsi.
J'ai refusé ; car celle que j'adore
Mérite seule et ma main et mes vœux.

TSING-SING, *souriant.*

C'est quelque grande dame ?

LE PRINCE.

Eh ! non.

TSING-SING.

Quelque princesse

LE PRINCE.

Non pas!

TSING-SING.

Et quelle est-elle ?

LE PRINCE.

Eh! mais... une déesse,
Une vapeur... une ombre... aux traits délicieux!

TSING-SING.

Son pays?

LE PRINCE.

Un nuage!... ou peut-être un mensonge.

TSING-SING.

Où donc l'avez-vous vue?

LE PRINCE.

Où je l'ai vue?... en songe!

AIR :

Le sommeil fermait ma paupière,
La nuit environnait mes yeux :
Soudain un rayon de lumière
M'éblouit et m'ouvre les cieux!

Je vois sur un nuage
Et de pourpre et d'azur,
Une céleste image
Au regard doux et pur!
Sur son épaule nue
Tombaient ses blonds cheveux,
Et de sa douce vue
Moi j'enivrais mes yeux...
Quand d'un air gracieux
Me tendant sa main blanche,
Cette fille des cieux
Près de mon lit se penche,
Disant : Ami, c'est moi
Qui recevrai ta foi;
A toi seul mes amours.

Et soudain disparut cette jeune immortelle;
Les nuages légers se refermaient sur elle,
Et sa voix murmurait : Encor... toujours... toujours!
(*Regardant Tsing-Sing qui sourit.*)
Ah! cela vous fait rire,
Et vous ne pouvez croire à ce rêve charmant!
Eh bien! voici qui semble encor plus étonnant!

Quand la nuit sombre
Ramène l'ombre,
Et le sommeil,
Rêve pareil
Pour moi prolonge
Ce doux mensonge,
Et près de moi
Je la revoi!

Au rendez-vous fidèle,
Oui, vraiment, c'est bien elle
Qui vient toutes les nuits,
Et dans l'impatience
De sa douce présence,
Tous les jours je me dis :

O nuit! mon bien suprême,
O sommeil enchanteur!
Rendez-moi ce que j'aime,
Rendez-moi le bonheur!

Des heures que le sort, hélas! m'a destinées,
Que ne puis-je à l'instant retrancher les journées?
Oui, je voudrais, c'est là mon seul désir,
Oui, je voudrais toujours dormir!

O nuit, mon bien suprême!
O sommeil enchanteur,
Rendez-moi ce que j'aime,
Rendez-moi le bonheur!

TSING-SING.

Ainsi vous la voyez chaque nuit?

LE PRINCE.

Oui, vraiment
Parcourant l'Indostan, le Thibet et la Chine,
Ceux que j'ai consultés, astrologue ou savant,
Sont tous d'accord...

TSING-SING.

C'est étonnant!

LE PRINCE.

Ils disent tous : « Cette image divine
» Est celle de l'objet que tu dois épouser. »
Mais en quels lieux existe-t-elle?
Nul ne le sait!

TSING-SING.

Ni moi!

LE PRINCE.

Mais dût-il m'abuser,
L'amour me guidera : l'entreprise est nouvelle,
Et ce soir nous partons!

TSING-SING, *à part, avec effroi.*

Dieu!
(*Haut, d'un air suppliant.*)
Si jusqu'à demain
Vous attendiez!...

LE PRINCE.

Pourquoi?

TSING-SING, *hésitant.*

C'est qu'ici... ce matin
Je me suis marié.

LE PRINCE, *riant.*

Vraiment?

TSING-SING.

Avec la fille
De Tchin-Kao, mon fermier.

LE PRINCE.

Reste encor,
Je le permets... surtout si ta femme est gentille!

TSING-SING.

Charmante!

LE PRINCE, *vivement.*

Ah! quelle idée!...
(*A Tsing-Sing.*) Oui, partout, oui, d'abord,
Ma première idée est pour elle;
Si c'était l'image de celle...
De celle... qu'en tous lieux j'espère retrouver!

TSING-SING, *à part, avec effroi.*

Ah! grand Dieu! s'il allait vouloir me l'enlever!

SCÈNE VII.

LE PRINCE, TSING-SING, TAO-JIN, *sortant de la pagode.*

TRIO.

TAO-JIN, *voilée et s'adressant à Tsing-Sing.*
Eh bien!... eh bien, cher époux?

LE PRINCE.
Que dit-elle?
C'est ta femme?

TSING-SING, *vivement.*
Oui, vraiment.

LE PRINCE, *la regardant avec curiosité.*
Son épouse nouvelle!

TSING-SING, *à part.*
Ah! s'il pouvait me la ravir,
Qu'il me serait doux d'obéir!

ENSEMBLE.

LE PRINCE, *regardant Tao-Jin.*
Que sa démarche est belle!
Que de grâce et d'attrait!
Oui, tout me dit : c'est elle
Que j'adore en secret.

TSING-SING.
L'aventure est nouvelle,
Et du ciel quel bienfait,
Si ma femme était celle
Qu'il adore en secret!

TAO JIN, *à part, regardant le prince qui la regarde.*
Sans le rempart fidèle
De ce voile discret,
D'une flamme nouvelle
Son cœur s'embraserait.

LE PRINCE, *à Tao-Jin.*
Daignez un instant à mes yeux
Soulever ce voile envieux.

TAO-JIN.
Quoi! vous voulez?...

TSING-SING.
Eh! oui, ma bonne,
Sitôt que le prince l'ordonne,
C'est votre devoir et le mien
D'obéir...
(*Tao-Jin lève son voile.*)

LE PRINCE.
O ciel!...

TSING-SING, *avec curiosité.*
Eh bien?...

LE PRINCE.
Eh bien!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.
O surprise nouvelle!
Ce ne sont point ses traits.
Non, non, ce n'est pas celle
Qu'en secret j'adorais!

TSING-SING, *tristement.*
Espérance infidèle
Dont mon cœur se berçait,
Ma femme n'est pas celle
Que le prince adorait!

TAO-JIN, *regardant le prince.*
Oui, je lui semble belle;
Si mon cœur le voulait,
D'une flamme nouvelle
Le sien s'embraserait!

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, TCHIN-KAO, PEKI.

QUINTETTE.

TCHIN KAO.
Pour vous, nobles seigneurs, le repas est servi.

LE PRINCE.
C'est Tchin-Kao, le fermier...

TCHIN-KAO.
Oui, mon prince.

LE PRINCE.
Reçois mon compliment : dans toute la province
(*Lui montrant Tao-Jin.*)
Je n'ai rien vu, je crois, d'aussi joli
Que ta fille.

TAO-JIN, *s'éloignant avec indignation.*
Sa fille?...

TCHIN-KAO.
Eh! mais... ce n'est pas elle.

TAO-JIN.
Sa fille?... quelle horreur!
Moi, cousine de l'empereur!

LE PRINCE, *à Tao-Jin.*
Eh quoi! vous n'êtes pas cette beauté nouvelle
Que le seigneur Tsing-Sing ce matin épousa?

TAO-JIN.
Qu'il épousa!... qu'entends-je?
(*A Tsing-Sing.*)
Une nouvelle femme?

TSING-SING, *à demi-voix.*
Taisez-vous donc!... le prince est là!

TAO-JIN.
Non, je ne puis calmer le courroux qui m'enflamme!
Une cinquième!... à vous!... vous, monsieur, qui déjà...

TSING-SING, *de même.*
Taisez-vous donc, le prince est là!

TAO-JIN, *de même.*
Et quelle est-elle?

TCHIN-KAO, *montrant Peki qui arrive voilée.*
La voilà!

TOUS.
La voilà!... la voilà

TAO-JIN.
La perfide me le paira!

LE PRINCE, *regardant tour à tour Peki et Tsing-Sing.*

Et m'abuser ainsi!... pauvres princes, voilà
Comme en tous temps on nous trompa!

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Que sa démarche est belle,
Que de grâce et d'attrait!
Oui, tout me dit : c'est elle
Que j'adore en secret!

TSING-SING.

O souffrance mortelle!
Ah! de moi c'en est fait!
Mon autre femme est celle
Qu'il adore en secret!

TAO-JIN.

Une flamme nouvelle
En secret l'occupait;
Le traître, l'infidèle
Ainsi donc nous trompait!

PEKI.

Dans ma douleur mortelle,
Hélas! si je l'osais,
D'une chance aussi belle,
Ah! je profiterais!

TCHIN-KAO.

Quelle gloire nouvelle!
Quel triomphe complet,
Si ma fille était celle
Que le prince adorait!

TAO-JIN, *passant près de Peki et soulevant son voile.*

Je connaîtrai du moins ma rivale!

TOUS.

Ah! grands dieux!

LE PRINCE, *regardant Peki.*

Non... non, ce n'est pas elle.

TSING-SING, *à part.*

Ah! je l'échappe belle.

LE PRINCE, *regardant toujours Peki.*

Mais d'où viennent les pleurs qui coulent de ses yeux?

TSING-SING, *s'approchant.*

Qu'a-t-elle donc?

PEKI.

Ah! je ne puis le dire.

TSING-SING.

A moi votre époux?

PEKI.

Non.

LE PRINCE.

Mais à moi, mon enfant?

PEKI.

Vous, monseigneur, c'est différent;
Je crois que j'oserai.

LE PRINCE.

C'est bien! qu'on se retire!

TSING-SING, *avec effroi.*

Qui, moi... me retirer?

TAO-JIN.

C'est bien fait!

LE PRINCE.

C'est charmant!

TAO-JIN.

Cinq femmes!... ah! cela mérite châtiment.

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ah! d'une telle offense
Je veux avoir vengeance,
Et pareille inconstance
Lui portera malheur.
Oui, pour lui point de grâce,
Je ris de sa disgrâce;
On doit de tant d'audace
Punir un séducteur!

TSING-SING.

J'hésite! je balance,
Je dois obéissance,
Et pourtant la prudence
Me fait craindre un malheur!
O tourment! ô disgrâce!
Que faut-il que je fasse
Pour conserver ma place,
Et garder mon honneur?

LE PRINCE.

Il hésite!... il balance!
Redoute ma puissance,
Tu dois obéissance
A ton maître et seigneur.
Allons, cède la place,
Nul danger ne menace
Tant d'attraits et de grâce,
Je suis son protecteur!

PEKI.

Quelle reconnaissance!
Ah! sa seule présence
Vient calmer la souffrance
Dont gémissait mon cœur.
Du sort qui nous menace,
Oui, ma crainte s'efface;
D'avance je rends grâce
A mon doux protecteur.

TCHIN-KAO.

Il hésite!... il balance!
Ah! d'une telle offense
Sa femme aura vengeance,
Pour lui je crains malheur.
Je prévois la disgrâce
Qui déjà le menace,
Il y va de sa place
Ou bien de son honneur!

LE PRINCE, *se retournant vers Tsing-Sing qui n'est pas encore parti.*

Eh bien!... eh bien!

TSING-SING.

Pardon, je dois rester :
Ma charge me prescrit de ne point vous quitter!

LE PRINCE.

Hormis quand je l'ordonne.

TSING-SING, *avec crainte et à demi-voix en montrant Peki.*

Au moins et je l'espère,
Ce n'est pas elle...

LE PRINCE, *souriant.*

Eh ! non, en vérité,
Ne crains rien, j'aime un rêve, une vaine chimère,
Et ta femme est, hélas!...

TSING-SING.

Une réalité.
(*A part.*)
Aussi je crains quelques nouvelles trames.

LE PRINCE.

Eh bien ! m'entends-tu?...

TSING-SING.

Je m'en vas.

TAO-JIN.

Allons, venez... suivez mes pas.

TSING-SING.

Epoux infortuné!... malheureux par mes femmes,
(*Montrant Peki.*)
Par l'une que je quitte, hélas!
(*Montrant Tao-Jin qui l'entraîne.*)
Et par l'autre surtout qui ne me quitte pas!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Ah! d'une telle offense
Je veux avoir vengeance,
Et pareille inconstance
Lui portera malheur!
Oui, pour lui point de grâce,
Je vis de sa disgrâce;
On doit de tant d'audace
Punir un séducteur.

Allons, quelle lenteur!
D'où vient cet air d'humeur?
Votre maître et seigneur
Veille sur votre honneur.

TSING-SING.

J'hésite! je balance!
Je dois obéissance,
Et pourtant la prudence
Me fait craindre un malheur.
O tourment! ô disgrâce!
Que faut-il que je fasse
Pour conserver ma place
Et garder mon honneur?

Allons, montrons du cœur
Et de la bonne humeur.
J'obéis sans frayeur
A mon maître et seigneur.

LE PRINCE.

Il hésite! il balance!
Redoute ma puissance.
Tu dois obéissance
A ton maître et seigneur.
Allons, cède la place;
Nul danger ne menace
Tant d'attraits et de grâce,
Je suis son protecteur.

Allons, quelle lenteur!
D'où vient cet air d'humeur?
Obéis sans frayeur
A ton maître et seigneur.

PEKI.

Quelle reconnaissance!
Ah! sa seule présence
Vient calmer la souffrance
Dont gémissait mon cœur.
Du sort qui nous menace,
Oui, la crainte s'efface;
D'avance, je rends grâce
A mon doux protecteur!

Voyez quelle lenteur,
Quelle mauvaise humeur!
On dirait qu'il a peur
D'un pareil protecteur.

TCHIN-KAO.

Il hésite! il balance!
Ah! d'une telle offense
Sa femme aura vengeance.
Pour lui je crains malheur,
Je prévois la disgrâce
Qui déjà le menace;
Il y va de sa place
Ou bien de son honneur.

Voyez quelle lenteur,
Quelle mauvaise humeur!
On dirait qu'il a peur
D'un pareil protecteur.

(*Tchin-Kao rentre dans la ferme à droite du spectateur, et Tao-Jin sort en emmenant avec elle Tsing-Sing.*)

SCÈNE IX.

LE PRINCE, PEKI.

LE PRINCE.

Voyons, ma belle enfant, d'où vient votre chagrin?
Vous venez d'épouser un riche mandarin
Dont l'alliance doit vous charmer.

PEKI.

Au contraire!

LE PRINCE.

J'entends!... vous êtes jeune... il est sexagénaire.
Du moins (et c'est beaucoup), pour un autre que lui
Vous n'avez pas d'amour?

PEKI.

Je crois que si.

LE PRINCE.

C'est différent.

PEKI.

Garçon de ferme de mon père,
Yanko m'aimait.

LE PRINCE.

Et puis ?...

PEKI.

Mon père, hélas !
Veut une dot, et Yanko n'en a pas.

LE PRINCE.

Et puis ?

PEKI.

Pour ne pas voir ce fatal mariage,
Vers le cheval de bronze il a soudain couru.

LE PRINCE, *étonné.*

Un cheval de bronze... dis-tu ?

PEKI.

Vous savez bien ?

LE PRINCE.

Eh ! non... j'arrive en ce village.

PEKI.

C'est juste... Eh bien ! depuis un mois... pas davantage,
De l'enfer ou du ciel, voilà qu'un beau matin,
Un noir coursier de bronze est arrivé soudain.

COUPLETS.

1er COUPLET.

Là-bas, sur un rocher sauvage,
S'élève ce cheval d'airain.
Sur lui voilà qu'avec courage
S'élance un jeune mandarin.
Soudain, au milieu des éclairs,
Il part... s'élance dans les airs ;
Il s'élève... s'élève encore.
Mais où donc va-t-il ?... on l'ignore.
Gardez-vous, pauvre pélerin,
De monter le cheval d'airain.

2e COUPLET.

Bientôt sur ce rocher aride
Le coursier était revenu.
Mais de l'écuyer intrépide,
Hélas ! on n'a jamais rien su,
Jamais il n'a revu ces lieux.
Perdu dans l'espace des cieux,
Là-haut, là-haut, sur un nuage,
Pour toujours peut-être il voyage...
Gardez-vous, pauvre pélerin,
De monter le cheval d'airain.

3e COUPLET.

Yanko m'aimait dès son jeune âge,
Jugez de son mortel chagrin,
Quand il apprit qu'en mariage
Me demandait un mandarin.
Il s'est élancé d'un air fier
Sur ce noir coursier qui fend l'air,
Et là-bas... là-bas... dans la nue,
Disparaissant à notre vue...
Tout mon bonheur a fui soudain
Ainsi que le cheval d'airain.

LE PRINCE.

Ah ! c'est charmant ; bonheur inattendu !
Oui, je veux à mon tour tenter cette aventure.
Et ce cheval de bronze ?...

PEKI.

Disparu,
Avec Yanko !

LE PRINCE, *tristement.*

Tant pis.

PEKI.

Je n'en suis que trop sûre :
Coursier et cavalier... aucun n'est revenu !

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, TCHIN-KAO.

TCHIN-KAO.

Nouvel événement !

PEKI.

Qu'avez-vous donc, mon père ?

TCHIN-KAO.

Là-bas, sur le rocher, à sa place ordinaire,
Voilà que le cheval de bronze est de retour.

LE PRINCE.

O fortune !

PEKI.

Et Yanko ?

TCHIN-KAO.

Je l'ai vu.

PEKI.

Je respire !

TCHIN-KAO, *retenant Peki.*

Où vas-tu ?

PEKI.

Moi ?... j'allais pour savoir... pour m'instruire.

LE PRINCE.

Elle a raison... Je veux, sur son séjour
Dans les régions inconnues,
Interroger Yanko...

TCHIN-KAO, *au prince, lui montrant la droite.*

Qui vient de ce côté.
Il est comme interdit... il est comme hébété.

PEKI.

Dame ! comme quelqu'un qui tomberait des nues.
Pauvre garçon !

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, YANKO, *qui s'avance lentement.*

YANKO, *poussant un cri.*

Peki ! c'est toi que je revoi !

PEKI.

Oui, vraiment ! C'est bien moi !.. Moi qui tremblais [pour toi !

TCHIN-KAO, *vivement.*

Ma fille !

PEKI, *se reprenant.*

Eh bien ! *pour vous !* vit-on pareille audace ?
D'où venez vous ainsi ? parlez, parlez, de grâce ?

TCHIN-KAO, *se frottant les mains.*
Il va nous raconter ce qu'en route il a vu!

YANKO.
Non, maître Tchin-Kao, cela m'est défendu!

LE PRINCE, *à Yanko.*
Et moi, de parler je t'ordonne!

TCHIN-KAO, *bas à Yanko.*
Le fils du souverain!

PEKI, *de même.*
Le prince impérial!

YANKO, *s'inclinant avec respect.*
Ah! monseigneur!..
(*Se relevant.*)
Mais c'est égal,
Devant l'empereur en personne
Je n'en dirais pas plus!

TCHIN-KAO.
D'où vient sa peur extrême?

YANKO.
Si j'osais révéler un mot! — Rien qu'un seul mot
Des secrets que j'ai vus là-haut..
Soudain frappé d'anathème,
Pour moi tout serait fini;
Je ne verrais plus Peki!
Je mourrais à l'instant même!..

PEKI, *lui mettant la main sur la bouche.*
Ah! tais-toi!.. ne dis rien!

LE PRINCE.
Mourir!

YANKO.
Bien plus encor!

TCHIN-KAO.
Comment cela?

PEKI.
Voulez-vous bien, mon père
Ne pas l'interroger?.. Vous savez, d'ordinaire,
Combien il est bavard!.. Il parlerait d'abord,
Même sans le vouloir!

LE PRINCE, *écoutant vers le fond.*
Quel tapage infernal!

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, TAO-JIN.

FINAL.

TAO-JIN.
Quel affront! quel outrage infâme
Est fait au sang impérial!
C'est le cortége nuptial,
(*Montrant Peki.*)
Qui du seigneur Tsing-Sing vient emmener la femme!

YANKO.
Et je le souffrirais!

TAO-JIN.
Pour l'honneur de mon rang,
Je le tuerais plutôt!

YANKO *et* PEKI, *la regardant avec reconnaissance.*
Ah! l'excellente dame!

LE PRINCE.
C'est à moi de vous rendre (*A Tao-Jin.*)
Un époux! (*A Peki.*)
Un amant!

TAO-JIN.
Non, de me venger il me tarde,
Et c'est moi que cela regarde!

LE PRINCE.
Calmez votre ressentiment!

PEKI *et* YANKO.
Que j'aime son ressentiment!

TCHIN-KAO, *à part.*
Ah! quel caractère charmant!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.
Qu'il craigne ma colère,
Et s'il brave mes lois,
Montrons du caractère
Pour défendre mes droits!

YANKO *et* PEKI.
Bien! bien! laissons-la faire;
D'avance, je le vois,
Son courroux tutélaire
Va défendre nos droits!

LE PRINCE *et* TCHIN-KAO.
Bien! bien! laissons-la faire;
Elle veut, je le vois,
Montrer du caractère,
Et défendre ses droits!

SCÈNE XIII.

LE PRINCE, PEKI, YANKO, TAO-JIN, *qui se retire un instant derrière eux,* TCHIN-KAO, TSING-SING, *précédé et suivi d'un riche cortége et porté en palanquin par deux esclaves.*

TSING-SING, *descendant du palanquin et s'avançant vers Peki.*
Venez, mon heureuse compagne,
Rien ne peut s'opposer au bonheur qui m'attend!

TAO-JIN, *se montrant et se plaçant entre Peki et Tsing-Sing.*
Excepté moi, seigneur!

TSING-SING, *à part.*
O fatal incident!
C'est mon autre!.. je sens que la frayeur me gagne!

TAO-JIN, *d'un ton d'autorité.*
J'ordonne que vos nœuds soient brisés à l'instant!
Par vous même!..

TSING-SING, *montrant Peki.*
Qui? moi! que je la répudie!

TAO-JIN.
Je le veux, ou sinon! et toute votre vie,
De mon courroux craignez l'effet!

TSING-SING.
C'en est trop! et je brave à la fin sa furie!
Quoi qu'il arrive,
(*Montrant Tao-Jin.*)

Ici je la défie...
De me faire enrager plus qu'elle ne l'a fait!

ENSEMBLE.

TSING-SING.

Je brave sa colère,
Je le veux, je le dois;
J'aurai du caractère
Pour la première fois!

TAO-JIN, *stupéfaite.*

Il brave ma colère,
Il méprise mes lois;
Il a du caractère
Pour la première fois!

YANKO *et* PEKI.

Ah! le destin contraire
Nous trahit, je le vois;
Il a du caractère
Pour la première fois!

LE PRINCE, TCHIN-KAO *et* LE CHOEUR.

Oui, sa femme a beau faire,
Il méprise ses lois,
Et brave sa colère
Pour la première fois!

TSING-SING, *prenant la main de Peki.*

Oui, partons!

LE PRINCE, *s'avançant près de Tsing-Sing.*

A mes vœux serez-vous plus propice?

TSING-SING, *un peu troublé.*

Au fils de l'empereur je sais ce que je doi!
(*Se remettant et avec plus de force.*)
Si mes jours sont à lui, mes femmes sont à moi!

TOUS.

Quelle audace!.. il refuse!

LE PRINCE.

Il dit vrai; c'est la loi!
Je l'invoque à mon tour.
(*A Tsing-Sing.*)
Par ton nouvel emploi,
Tu dois m'accompagner en tous lieux!

TSING-SING.

C'est justice!

LE PRINCE.

Et je t'ordonne ici de me suivre soudain
Dans un voyage où tu m'es nécessaire.

TSING-SING.

En quels lieux, monseigneur?

LE PRINCE.

Sur le cheval d'airain!

TOUS.

O ciel!

TAO-JIN, *avec joie.*

L'idée est bonne!

PEKI, *avec effroi au prince.*

Et que voulez-vous faire?

LE PRINCE.

Sur ce hardi coursier m'élancer dans les cieux!
(*A Tsing-Sing.*)
Tu m'y suivras... en croupe!
(*A Yanko.*)
On y tient deux,
N'est-il pas vrai?

YANKO.

Sans doute!

LE PRINCE.

Allons, en route!

TSING-SING.

Et si je ne veux pas!

LE PRINCE.

Tu sais ce qu'il en coûte;
Il y va de tes jours! je l'ai dit... je le veux!

ENSEMBLE.

TSING-SING, *regardant tour à tour Peki, le prince et Tao-Jin.*

Mon Dieu! que dois-je faire?
Faut-il braver sa loi?
Je tremble, de colère
Encor plus que d'effroi.

LE PRINCE, YANKO, PEKI, TAO-JIN, TCHIN-KAO, *et* LE CHOEUR, *regardant Tsing-Sing en riant.*

Il ne sait plus que faire;
Il tremble je le vois!
La peur et la colère
Le troublent à la fois!

TSING-SING, *au prince.*

Exemptez-moi d'un voyage fatal;
Je vais en palanquin, mais jamais à cheval.

TAO-JIN, *d'un air triomphant et montrant Peki.*

Alors... cédez!

TSING-SING, *avec colère.*

Jamais!

LE PRINCE, *aux gens de sa suite et montrant Tsing-Sing.*

Préparez son supplice!

TSING-SING.

Non... non... des deux côtés s'il faut que je périsse,
J'aime mieux, puisqu'ici le choix m'est réservé,
Le trépas le plus noble et le plus élevé!

TOUS.

Il va partir!

TSING-SING.

J'en tremble au fond de l'âme.

TAO-JIN, *avec joie.*

Il va partir!

TSING-SING, *regardant Tao-Jin.*

Mais du moins à ma femme
Je n'aurai pas cédé... c'est tout ce que je veux.

LE PRINCE.

Allons! partons, écuyer valeureux!

ENSEMBLE.

LE PRINCE *et* TAO-JIN.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,

Partons, partons / Partez, partez } tous deux!
La gloire { nous / vous } appelle,
Et la mort même est belle
A qui s'élève aux cieux!

TSING-SING.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Je fermerai les yeux!
Mon courage chancelle,
Et dans ma peur mortelle,
J'implore en vain les cieux!

PEKI *et* YANKO, *regardant le prince.*

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Protégez-le, grands dieux!
Et l'amitié fidèle
Qui vers nous le rappelle
Pour lui fera des vœux!

TCHIN-KAO *et* LE CHOEUR.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Ah! je tremble pour eux!
La gloire les appelle,
Et la mort même est belle
A qui s'élève aux cieux!

PEKI, *au prince.*

Restez!.. restez!.. pour vous je tremble, monseigneur!

TSING-SING, *à Tao-Jin.*

Et pour moi vous n'avez pas peur,
Epouse impassible et cruelle!

TAO-JIN.

Non, vraiment, car pour vous mon amour est si fort,
Que j'aime mieux vous savoir mort
Que de vous savoir infidèle!

TSING-SING.

C'est aussi par trop me chérir!

LE PRINCE.

Allons!... allons!... il faut partir!

LE PRINCE *et* TAO-JIN.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Partons, partons / Partez, partez } tous deux! etc.

TSING-SING.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Je fermerai les yeux! etc.

PEKI et YANKO.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Protégez-le, grands dieux! etc.

TCHIN-KAO *et* LE CHOEUR.

Dans le sein des nuages,
Au milieu des orages,
Ah! je tremble pour eux! etc.

(*Le prince entraîne par le fond Tsing-Sing, qui résiste et finit par le suivre. Pendant que Tao-Jin, Tchin-Kao, Peki, Yanko et le chœur, différemment groupés, les suivent des yeux, la toile tombe.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une chambre de la ferme de Tchin-Kao. — Portes à droite et à gauche. — Au fond, au milieu du théâtre, une grande croisée qui donne sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

TCHIN-KAO, *près d'une table à droite, prenant du thé.*

AIR.

TCHIN-KAO.

Mon noble gendre a donc quitté la terre !
Ma fille est libre et rentre sous ma loi,
Et déjà maint amant se dispute sa foi!
Quel doux embarras pour un père!

Ma fille, vrai trésor de jeunesse et d'amour!
Que béni soit l'instant où tu reçus le jour!
Dans ce village obscur où s'écoulait ma vie,
La haine et les chagrins m'accablaient tour à tour;
Mais depuis que Peki se fait grande et jolie,
On m'aime, on me chérit et l'on me fait la cour.

Ma fille, vrai trésor, etc.

Mais de nos lois suivant le sage privilége,
Voilà deux prétendants, qui dans leur tendre ardeur,
A ma fille ont offert leur cœur,
A moi leur dot, et laquelle prendrai-je?

Je suis bon père, aussi je doi
Choisir ici comme pour moi.
Mais de quel gendre dans ce jour
Faut-il donc couronner l'amour?
L'un possède quelques vertus
Et beaucoup d'écus :
Mais l'autre, c'est embarrassant,
En possède autant.
Comment se décider entre eux,
Moi qui les estime tous deux!

Je suis bon père, etc., etc.

SCÈNE II.

TCHIN-KAO, PEKI.

TCHIN-KAO, *à* PEKI, *qui entre et regarde par le fond.*
Eh bien! tu ne vois rien?

PEKI.

Rien!.. ô cruelle épreuve!
Et depuis ce matin, hélas! il est parti,
Pauvre prince!

TCHIN-KAO.

Et mon gendre!
(*Soupirant.*)
Allons, tout est fini!
Ma fille! et tout me dit qu'enfin te voilà veuve!..
Nous sommes tous mortels, même les mandarins!
Tu dois te dire aussi, pour calmer tes chagrins,
Qu'il était vieux et laid!

PEKI.

Avant le mariage,
Il avait, disiez-vous, tous les dons en partage!

TCHIN-KAO.

Vivant, il en avait! il fut très-généreux
Pour la dot que, d'usage, on donne à la famille!
Ah! quel malheur de n'avoir qu'une fille!
Moi qui suis si bon père!.. et les larmes aux yeux,
Je viens de m'occuper d'un nouveau mariage
Pour toi.

PEKI, *stupéfaite.*

Pour moi! c'est odieux!

TCHIN-KAO.

Tu ne peux rester veuve à la fleur de ton âge!
J'ai choisi Mouja-Ya, le riche fabricant!

PEKI.

Cela n'a pas de nom!... quoi! sans mon agrément.

TCHIN-KAO.

Il m'a payé la dot!

PEKI.

Le jour de mon veuvage!

TCHIN-KAO, *insistant.*

Le jour de ton mariage!
Ne devais-tu pas aujourd'hui
Te marier!.. Tu le vois donc, ma chère,
Rien n'est changé que le mari!
Il vient souper.

PEKI, *étonnée.*

Que dites-vous, mon père?

TCHIN-KAO.

Je dis qu'il faut préparer le repas.

PEKI, *avec résolution.*

Non, car j'aime Yanko.

TCHIN-KAO.

Celui-là ne peut pas
Payer de dot!

PEKI.

C'est lui que je veux prendre!
Je suis veuve et je peux disposer de ma foi!

TCHIN-KAO, *avec force.*

Je suis père et ferai ton bonheur, malgré toi !
Obéis.
(*Levant la main.*)
Ou sinon !.. Je me suis fait comprendre !
Songe au repas !.. je vais chez ton nouveau mari,
Et je reviens souper, en famille, avec lui !
(*Il sort.*)

SCÈNE III.

PEKI, *seule.*

De sa tendresse paternelle,
Les accès furieux, me font toujours trembler !
Mais devant lui si je n'ose parler,
Je saurai résister et me montrer rebelle...
Une veuve n'est plus comme une demoiselle !

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Quand on est fille,
Hélas ! qu'il faut donc souffrir !
Dans sa famille
Il faut toujours obéir.
Sitôt chez nous qu'à bavarder
On voudrait se hasarder,
Mon père dit en courroux :
Taisez-vous.
Les parents, toujours exigeants,
Ne veulent en aucun temps
Laisser parler leurs enfants ;
Mais quand on a son mari,
Ce n'est plus ça, Dieu merci !
Attentif et complaisant,
Il écoute galamment ;
Quand on est femme,
On parle et je parlerai,
Sans que réclame
Yanko, que je charmerai.
Car Yanko n'a pas un défaut.
Loin de commander tout haut,
Il ne dit jamais un mot ;
Oui, Yanko n'a pas un défaut,
Loin de commander tout haut
Il m'obéirait plutôt.
Voilà l'époux qu'il me faut.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand on est fille,
Il faut au fond de son cœur,
De sa famille,
Hélas ! supporter l'humeur.
Je sais que mon père a bon cœur,
Mais dès qu'il entre en fureur,
Gare à qui tombe soudain
Sous sa main !
Et contre moi, sa seule enfant,
Il s'emporte à chaque instant
Et me bat même souvent ;
Mais quand on a son mari,
Ce n'est plus ça, Dieu merci !
Yanko, je le dis tout bas,
Yanko ne me battrait pas.
Quand on est femme
On est seule à commander ;
Devant madame,
Yanko va toujours céder,
Car Yanko n'a pas un défaut,
Lorsqu'on lui dit un seul mot,
Son cœur s'apaise aussitôt ;
Oui, Yanko n'a pas un défaut.
Loin de me battre, en un mot,
Moi je le battrais plutôt ;
C'est là l'époux qu'il me faut.
(*Regardant à droite.*)
C'est Yanko.

SCÈNE IV.

PEKI, YANKO.

PEKI, *à part.*

D'où lui vient ce trouble ?... je l'ignore !
Quel air triste, depuis sa course dans les airs !
(*Allant à lui.*)
A qui penses-tu donc ?

YANKO.

A vous !... vous que je perds
Lorsque sur vous à chaque instant encore
Votre premier mari peut retomber du ciel,
On s'occupe déjà d'un second ?

PEKI.

L'on s'abuse !
Et, quel qu'il soit, d'avance je refuse !

YANKO.

Vous ne l'oserez pas ; du courroux paternel
Vous aurez peur, et m'oublierez, je gage,
Comme déjà !

PEKI.

Si j'avais cependant
Pour empêcher ce nouveau mariage,
Un moyen certain, excellent ?

YANKO.

Lequel ?

PEKI.

De t'épouser un autre, sur-le-champ !
Sans le dire à mon père, et ce soir, par la fuite...

YANKO, *vivement.*

O ciel !

PEKI.

De ce moyen, que penses-tu, dis moi ?

YANKO, *timidement.*

C'est selon le mari que vous choisirez ?

PEKI.

Toi !!!

YANKO, *tremblant.*

Ah c'est trop de bonheur ! plus que je n'en mérite !

PEKI.

Pourquoi ? — Si, jusqu'ici, tu m'as gardé ta foi ?
Si tu n'as rien enfin à te reprocher ?

YANKO, *avec trouble.*

Moi !

Qui sait ?.. Sans le vouloir... et malgré soi, peut-être!
Pendant un long voyage, ou court tant de dangers?

PEKI, *regardant le ciel.*

C'est donc là haut!.. parlez? j'aime mieux tout con-
Qu'est-il donc arrivé? [naître!

YANKO.

Si vous m'interrogez,
Il faudra bien que j'obéisse!
Mais en parlant, je meurs! pour moi, tout est fini!

PEKI, *effrayée.*

O ciel!

YANKO.

Après tout, c'est justice!

PEKI, *vivement.*

Non, non, ne parle pas!

YANKO.

Je dois être puni!

PEKI.

Je ne veux rien savoir!

YANKO.

O comble de clémence!
Vous me pardonnez donc!

PEKI, *à part.*

C'est terrible pourtant
De pardonner ainsi de confiance!
(*Haut.*)
Enfin, ce soir, au moment du repas,
Où les femmes n'assistent pas,
Nous partirons sans bruit! — Une puissante dame
Protégera ma fuite et veillera sur nous!

YANKO.

Qui donc?

PEKI.

Ma collègue!.. la femme
Du grand mandarin, notre époux!

YANKO.

Elle qu'on disait si méchante?

PEKI.

Pour son mari!.. pour les autres, charmante!
C'est elle!..

SCÈNE V.

PEKI, YANKO, TAO-JIN.

TAO-JIN, *gaiement.*

J'espérais vous rencontrer ici!
(*A Peki avec amitié.*)
Comment ne pas s'aimer, lorsque l'on a subi
Et les mêmes tourments, et le même mari!
Quand par une cruelle épreuve
Le même jour, ensemble l'on est veuve?
Car par malheur, hélas! tout me fait pressentir
Que notre époux commun n'en doit pas revenir;
Mais si du ciel enfin, il allait redescendre,
Je ne veux pas qu'il nous retrouve ici!

PEKI, *vivement.*

Ni moi non plus, madame!

TAO-JIN.

Aussi
Dès que la nuit viendra, vous aurez soin de prendre
Des habillements d'homme, et, près de ce jardin,
Mes gens vous attendront avec mon palanquin,
Lequel, plus sûrement que le cheval de bronze,
Vous conduira tous deux dans mon palais,
Où, par les soins d'un bonze,
Vous serez, dès ce soir, unis et pour jamais!

YANKO.

Quel heureux avenir!

PEKI, *à Tao-Jin.*

Et le vôtre, madame?

TAO-JIN.

Redoutant des amours le dangereux écueil,
Je retourne à Pékin, pour y finir mon deuil
Près de quelques amis!..—Il faut bien, dans son âme,
Se faire une raison.

PEKI.

Sans doute!.. et pour mon père.

YANKO.

Une fois marié, je brave sa colère!
(*Écoutant à gauche.*)
Je crois l'entendre! — C'est sa voix.

TAO-JIN, *à Peki et à Yanko.*

Partez, enfants! Adieu pour la dernière fois!
(*Peki sort par la gauche et Yanko par la droite.*)

SCÈNE VI.

TAO-JIN, *seule.*

RÉCITATIF.

Ah! pour un jeune cœur, triste et cruelle épreuve,
Quels tourments que ceux d'une veuve,
Le désespoir au cœur et les larmes aux yeux,
Plus de bal, plus de fête, ah! son sort est affreux!..
(*Souriant.*)
Et pourtant libre enfin d'un joug que l'on abhorre,
On peut déjà penser à celui qu'on adore,
On peut rêver d'avance un plus heureux lien...
Et puis le deuil me va si bien!

O tourments du veuvage.
Je saurai vous subir,
Et j'aurai le courage
De ne pas en mourir.

Allons, prenons patience,
Et les amours
Vont bientôt, par leur présence,
Charmer mes jours.

O vous que toute ma vie
J'ai révérés,
Plaisirs et coquetteries,
Vous reviendrez.

Je vous revois, beaux jours que je pleurais!
Par vous les fleurs succèdent au cyprès.
Adieu vous dis et chagrins et regrets,
Les jours de deuil sont passés pour jamais

SCÈNE VII.

TAO-JIN, TSING-SING.

(Pendant la ritournelle de l'air précédent, les rideaux de la croisée du fond se déchirent. — On aperçoit en dehors le cheval de bronze sur le rocher de granit qui touche à la fenêtre. — Tsing-Sing, qui vient de descendre de cheval, s'avance en chancelant comme un homme encore tout étourdi.)

TAO-JIN, *se retournant et l'apercevant.*

O ciel! en croirais-je mes yeux?
C'est lui!.. c'est mon mari de retour en ces lieux!

DUO.

TSING-SING, *à part et s'avançant au bord du théâtre pendant que Tao-Jin remonte vers le fond.*

Ah! quel voyage téméraire,
Dans les airs prendre ainsi son vol!
Je respire!... je suis sur terre,
Enfin j'ai donc touché le sol!
Près d'une beauté que j'adore,
En ces lieux où l'amour m'attend,
(Se frottant les mains.)
Je vais...

(Se retournant et apercevant Tao-Jin, à part.)

Allons, c'est l'autre encore,
Je la revois pour mon tourment!

TAO-JIN.

Quoi! c'est vous, seigneur!

TSING-SING, *haut.*

Oui, madame!
Moi qui pour vous descends des cieux!

TAO-JIN.

Et le prince?..

TSING-SING.

Calmez votre âme,
Il est resté...

TAO-JIN.

Pourquoi?

(Voyant qu'il garde le silence.)

Parlez donc!.. je le veux!
Comment, vous gardez le silence!
Répondez-moi?

TSING-SING.

Je ne le peux!

TAO-JIN.

D'où vient donc cette défiance?

TSING-SING.

Je dois me taire et je le veux,
Parler serait trop dangereux!

TAO-JIN, *le cajolant.*

Vous avez donc dans ce voyage
Vu des objets bien merveilleux?

TSING-SING.

Sans doute!

TAO-JIN, *de même.*

Et vous pourriez, je gage,
M'en faire un récit curieux?

TSING-SING.

Certainement!

TAO-JIN, *de même.*

D'avance moi j'admire!
C'est donc bien beau!.. bien somptueux!

TSING-SING, *s'oubliant.*

Je crois bien!.. car d'abord...

(S'arrêtant.)

Mais je ne veux rien dire;
Non... non... je ne veux rien dire!

ENSEMBLE.

TAO-JIN, *le suppliant.*

Ah! mon mari,
Mon petit mari,
Si vous voulez que je vous aime,
Parlez, parlez à l'instant même,
Et de moi vous serez chéri!

TAO-JIN.	TSING-SING.
Vous parlerez.	Je ne dis mot.
Et pourquoi donc?	C'est qu'il le faut!
Vous me direz...	Parlez plus bas!
Oui, je le veux.	Je ne veux pas!

(Avec colère.)

Ah! je perds patience
Avec un tel époux;
Gardez donc le silence,
Je ne veux rien de vous!

TSING-SING, *avec humeur.*

Ah! je perds patience,
Ma femme, taisez-vous!
Oui, gardez le silence
Ou craignez mon courroux!

TSING-SING, *après un instant de silence.*

Ah! quel doux ménage est le nôtre!
En descendant du ciel, se trouver en enfer!

(Regardant autour de lui.)

Si du moins j'apercevais l'autre!

TAO-JIN, *avec ironie.*

Cette jeune beauté dont l'aspect vous est cher!

(Se rapprochant de lui et prenant un air de douceur.)

Eh bien! donc, vous allez connaître
Si je suis bonne et si je vous aimais!
De l'épouser demain je vous laisse le maître!

TSING-SING, *avec joie.*

Vraiment!.. ma chère femme!!

TAO-JIN.

Mais,
Voici la clause que j'y mets!

TSING-SING, *avec chaleur.*

Je m'y soumets! d'avance, je l'atteste!

TAO-JIN, *d'un air calin.*

C'est de m'apprendre les secrets
Que vous avez surpris là-haut!..

TSING-SING.

Un sort funeste
M'en empêche!

TAO-JIN.

Comment cela ?

TSING-SING.

D'y penser j'en frémis déjà !
Si j'osais révéler ce terrible mystère !
Si je le trahissais par un mot... un seul mot,
Prononcé par hasard et même involontaire,
Vous verriez votre époux se changer en magot !

TAO-JIN, *joignant les mains.*

En magot ! !

TSING-SING.

En statue ou de bois ou de pierre !

TAO-JIN, *de même.*

En magot ! !

TSING-SING.

Si j'osais révéler ce mystère !

ENSEMBLE.

TAO-JIN, *d'un air caressant.*

Ah ! mon mari !
Mon petit mari !
Si vous voulez que je vous aime,
Parlez ! parlez à l'instant même,
Et de moi vous serez chéri !

TAO-JIN.

Vous parlerez,
Mais cependant...
Si je le veux,
Moi je le veux !

TSING-SING.

Je ne dis mot !
Non, il le faut.
Parlez plus bas !
Je ne veux pas !

(*Avec colère.*)

Ah ! je perds patience
Avec un tel époux !
Gardez-donc le silence,
Je ne veux rien de vous !

TSING-SING, *avec colère.*

Ah ! je perds patience,
Ma femme, taisez-vous !
Oui, gardez le silence
Ou craignez mon courroux !

TAO-JIN.

A vous croire, monsieur, en vain je m'évertue !
Comment ! si ce fatal secret,
Sans le vouloir, vous échappait,
Vous seriez transformé, dites-vous, en statue !

TSING-SING, *avec impatience.*

Eh oui !

TAO-JIN.

Statue en bois ! en bois peint ! — En un mot,
En magot !

TSING-SING, *avec colère.*

C'en est trop !
Quelque soin curieux qui désormais vous touche,
Je ne veux plus ouvrir la bouche !

TAO-JIN, *à part.*

C'est ce que nous verrons ! Pour commencer ici,
Courons veiller au départ de Peki.

(*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

TSING-SING, *seul.*

O rage de mes jours, et tourments de mon âme !
O suppliee incessant ! qu'on appelle une femme,
Vous redoublez pour moi de rigueur, lorsque, hélas !
De fatigue et de faim, je succombe... et n'ai pas
La force d'entrer en colère !
(*Commençant à s'endormir.*)
A cheval... dans l'espace... une journée entière,
C'est terrible !.. et je sens se fermer ma paupière.
Oui... je crois voir encor... dans les nuages bleus,
Ces lieux... merveilleux !..
(*Il s'endort tout à fait.*)

SCÈNE IX.

TSING-SING, *endormi sur le fauteuil à gauche;* TCHIN-KAO *et* PEKI, *entrant par la gauche derrière lui.*

TCHIN-KAO, *à Peki.*

Oui, mon enfant, ici mon nouveau gendre
Ainsi que nos amis, pour souper vont se rendre !

PEKI, *regardant vers le fond.*

O ciel ! sur ce rocher...

TCHIN-KAO, *regardant aussi.*

De terreur, j'ai frémi,
C'est le cheval de bronze !.. (*Se retournant.*) et ton [ancien mari...
(*Montrant Tsing-Sing.*)
Qui dort !.. (*Avec effroi.*) et le nouveau qui dans l'ins-[tant arrive !

PEKI, *à part.*

Et Yanko qui déjà m'attend !

TCHIN-KAO.

Courons me dégager... et rendre, hélas ! l'argent...
Mais pour désinviter aussi chaque convive
Il ne me reste qu'un instant !
Nous ne pourrons jamais !
(*Se frappant le front.*)
Ah !.. une idée !
Cette fête sera, par mes soins, commandée,
Pour le retour du noble et puissant mandarin,
Mon seul, mon vrai gendre !.. Oui, je ramène soudain
Tous les musiciens du pays !

PEKI.

Pourquoi faire ?

TCHIN-KAO.

Une aubade !.. une fête !

TSING-SING, *rêvant.*

O beauté qui m'es chère !

TCHIN-KAO.

Il l'appelle ! !

PEKI.

C'est l'autre !

TSING-SING, *rêvant.*

O Peki, mes amours !

TCHIN-KAO.

C'est bien toi!

PEKI.

Par bonheur! il sommeille toujours!

TCHIN-KAO, *sortant sur la pointe du pied par la porte du fond.*

Reste là!

SCÈNE X.

TSING-SING, *toujours endormi;* PEKI, *puis* YANKO, *sortant de la porte à droite.*

TRIO.

TSING-SING, *rêvant tout haut.*

Ma femme... ma femme... à souper...
Il vaut mieux être en son ménage...
Que d'être encore à galoper...
A cheval sur un nuage!

PEKI.

Il rêve en dormant!
(*Se retournant et apercevant Yanko qui vient d'entrer tenant un paquet à la main.*)
Ah! grands dieux!
Yanko qui revient en ces lieux!

YANKO, *apercevant Tsing-Sing.*

Que vois-je?
(*Il laisse tomber sur une chaise le paquet qu'il tenait.*)
C'est lui!

PEKI.

Du silence!

YANKO, *stupéfait.*

Comment le voilà de retour!

PEKI.

Hélas, oui!

YANKO.

Sa seule présence
Détruit tous mes rêves d'amour!

ENSEMBLE.

TSING-SING, *rêvant.*

L'amour m'attend... douce espérance,
Enfin me voilà de retour!

PEKI ET YANKO.

Pour nous, sa funeste présence
Détruit tous nos rêves d'amour.

TSING-SING, *rêvant*

Allez, esclaves, qu'on prépare...
Notre appartement nuptial!

YANKO.

Qui, moi, souffrir qu'on nous sépare;
Plutôt immoler ce rival!

PEKI, *à voix basse.*

Ecoute-moi!
Je ne puis à présent m'éloigner avec toi,
Mais je partirai seule, et j'irai sans effroi
Aux pieds de l'empereur implorer sa justice,
Pour rompre cet hymen et dégager ma foi!

YANKO.

Tu l'oserais!

PEKI.

Le ciel propice
Protégera ma fuite et veillera sur moi!

TSING-SING, *rêvant.*

A souper, ma femme... ma femme...

PEKI.

Ah! la frayeur glace mon âme!

ENSEMBLE.

Va-t'en! va-t'en! c'est mon mari.
J'ai peur qu'il ne s'éveille ici!

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari.
Tu vois bien qu'il est endormi!

TSING-SING, *rêvant*

Ah! quel bonheur pour un mari,
De reposer enfin chez lui!

YANKO.

Je pars... mais que j'entende encore
Un mot, un dernier mot d'amour!

PEKI.

Yanko, c'est moi qui vous implore,
Éloignez-vous de ce séjour!

YANKO.

Quoi! te quitter à l'instant même...

PEKI.

Eh bien! tu le sais, oui, je t'aime!..
Je t'aime!..
Mais...
Va-t'en! va-t'en! c'est mon mari,
Je crains qu'il ne te voie ici.

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari,
Tu vois bien qu'il est endormi!

TSING-SING, *rêvant.*

Ah! quel bonheur pour un mari
De se trouver enfin chez lui!

PEKI, *à Yanko.*

Partez... partez... je vous supplie...

YANKO, *avec chaleur.*

Vous perdre, c'est perdre la vie!

PEKI, *lui imposant silence.*

Pas si haut!... il me fait trembler!

YANKO, *baissant la voix.*

Eh bien! je me tais... mais par grâce,
Un seul baiser!..

PEKI.

Ah! quelle audace!
Le bruit pourrait le réveiller.
Non... non... je défends qu'on m'embrasse!

YANKO.

Il le faut... ou je reste ici!

PEKI.

Alors, dépêchez-vous, de grâce...
(*Yanko l'embrasse.*)

ENSEMBLE.

PEKI.

Va-t'en! va-t'en! c'est mon mari!
Je crains qu'il ne te voie ici!

YANKO.

Ah! ne crains rien de ton mari!
Tu vois bien qu'il est endormi.

TSING-SING.

Ah! quel bonheur pour un mari
De se trouver enfin chez lui!

SCÈNE XI.

TSING-SING, *endormi;* PEKI, *prenant le paquet apporté par Yanko.*

PEKI.

Dépêchons-nous de partir!... prenons vite
Ces habits d'homme et ce déguisement
Qui doivent assurer ma fuite!
(*Elle va pour sortir par la porte à gauche.*)

TSING-SING, *rêvant tout haut.*

Les beaux jardins!

PEKI, *revenant près de lui.*

Que dit-il?

TSING-SING.

C'est charmant!
Voyez-vous pas ce palais magnifique...

PEKI.

Écoutons bien!..

TSING-SING, *rêvant.*

Ce bracelet magique...

PEKI

Un bracelet magique!..

TSING-SING, *rêvant.*

Il faut s'en emparer!..
O voluptés!.. qui viennent m'enivrer!

PEKI.

Si je pouvais savoir!...

TSING-SING, *rêvant.*

Oh! oui, belle princesse,
Je me tairai, vous avez ma promesse,
Et j'ai trop peur... non, je ne dirai pas!
(*Sa voix s'est affaiblie peu à peu et il continue.*)

PEKI, *à genoux près du fauteuil et prêtant toujours l'oreille.*

Il parle encor... il parle bas!..
Écoutons bien... (*Elle écoute.*)
Ciel!.. (*Ecoutant encore.*)
O surprise extrême!..
Quoi! c'est là que Yanko... que le prince lui-même...
(*Avec joie.*)
Ce secret qu'il cachait à mes vœux empressés,
Il vient de le trahir malgré lui... je le sais!...
Ah! quel bonheur! je le sais!.. je le sais!..
(*Regardant par la porte du fond.*)
C'est mon père!.. partons!
(*Elle sort par la porte à droite.*)

SCÈNE XII.

TSING-SING, *sur le fauteuil à gauche;* TCHIN-KAO, *paraissant à la porte du fond,* ET PLUSIEURS MUSICIENS *portant des instruments de musique chinois.*

TCHIN-KAO, *au fond.*

En bon ordre, avancez!
(*Regardant Tsing-Sing.*)
Il dort encor!.. tant mieux!
(*Aux musiciens et aux chanteurs qu'il a disposés derrière Tsing-Sing, autour du fauteuil.*)
Etes-vous tous placés?
Qu'une aimable harmonie arrive à son oreille!
Et par un bruit flatteur doucement le réveille!
(*Tenant à la main le bâton de mesure.*)
C'est bien!.. c'est bien!.. commencez!

TCHIN-KAO, LE CHOEUR *et* LES MUSICIENS, *commençant piano.*

Miroir d'esprit et de science,
O vous que nous admirons tous!
Éveillez-vous!
Astre de gloire et de puissance,
Dont le soleil serait jaloux,
Éveillez-vous!
Pour adorer votre excellence,
Nous venons tous à vos genoux;
Éveillez-vous!
Grand mandarin, éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

C'est étonnant!.. il dort encor!
Chantons, amis, un peu plus fort!

CHOEUR, *reprenant et allant toujours crescendo.*

Miroir d'esprit et de science,
O vous que nous admirons tous,
Éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

Plus fort! plus fort!
Encor
Un peu plus fort!

LE CHOEUR, *augmentant toujours de bruit.*

Astre de gloire et de puissance,
Dont le soleil sera jaloux,
Éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

Plus fort! plus fort!
Encor
Plus fort!

LE CHOEUR, *augmentant toujours.*

Pour adorer votre excellence,
Nous venons tous à vos genoux;
Éveillez-vous!

TCHIN-KAO.

Plus fort! plus fort!
Encor
Plus fort!

TOUS, *avec tout le déploiement de l'orchestre.*

Ah! c'est inconcevable!
C'est à faire trembler.
Quoi! ce bruit effroyable
Ne peut le réveiller!

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, YANKO, *arrivant tout effrayé de la porte à droite.*

YANKO.

Ah! quel bruit! quel vacarme affreux!
J'accours, tremblant!.. est-ce la foudre
Qui vient de tomber en ces lieux!

TCHIN-KAO.

C'est mon gendre qui dort et ne peut se résoudre
A s'éveiller!

YANKO.

Pas possible!

TCHIN-KAO.

Il est sûr
Qu'il a le sommeil un peu dur!
Car nous avons mis en usage
Toute la musique à tapage
Que la Chine peut employer.
Il nous faudrait pour l'éveiller
Des musiciens de l'Europe!

(*S'approchant de Tsing-Sing et le prenant respectueusement par le bras.*)

Allons, mon gendre!..

(*Avec effroi.*)

O ciel! je sens là sous mes doigts
Ses membres que durcit une épaisse enveloppe!
Ce n'est plus de la chair!..

(*Le tâtant.*)

C'est du marbre ou du bois,

(*Lui frappant sur la tête avec le bâton de mesure qu'il tient à la main.*)

Ce front savant n'est plus qu'une tête de bois!

TOUS.

O miracle! ô prodige!
Je tremble de frayeur!
Et tout mon sang se fige
D'épouvante et d'horreur!

TCHIN-KAO.

Quoi! ce grand mandarin n'est plus qu'une statue!
D'où peut venir un pareil changement?

YANKO, *riant.*

J'y suis... et de moi seul la cause en est connue.

(*Se jetant en riant dans le fauteuil à droite.*)

Je n'ai plus de rival!.. ah! ah! ah! c'est charmant!

TCHIN-KAO, *à Yanko.*

Tu sais donc...

YANKO, *riant toujours.*

Ah! ah! ah!

TCHIN-KAO.

D'où vient cet accident?

YANKO, *riant.*

Rien n'est plus simple... et ce voyage...
Il aura parlé, je le gage...
Il aura dit...

(*Voyant tous les assistants qui se groupent autour de son fauteuil et écoutent.*)

Sont-ils donc curieux!

(*Tchin-Kao les éloigne et revient se baisser près du fauteuil de Yanko.*)

YANKO, *riant toujours.*

Il aura dit...

TCHIN-KAO.

Quoi donc?

(*Écoutant Yanko qui lui parle bas à l'oreille.*)

Vraiment!

(*Écoutant toujours.*)

C'est merveilleux!

Et puis... achève...

(*Regardant Yanko, qui tout-à-coup reste immobile et dans la position où il était en parlant.*)

Eh bien!.. le voilà qui s'endort!

(*L'appelant.*)

Yanko! Yanko!

TOUS, *l'appelant aussi.*

Yanko! Yanko!

TCHIN-KAO.

Plus fort!
Plus fort!
Plus fort!
Encor
Plus fort!

TOUS.

Ah! c'est inconcevable!
C'est à faire trembler!
Quoi! ce bruit effroyable
Ne peut le réveiller!

TOUS.

Yanko! Yanko! Yanko!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, PEKI, *sortant de la porte à droite; elle a des habits d'homme;* TAO-JIN, *sortant de la porte à gauche un instant après.*

PEKI, *avec effroi.*

Yanko! Yanko! pourquoi l'appelez-vous ainsi?

TCHIN-KAO, *apercevant Peki habillée en homme*

Peki, sous ce costume!...

PEKI, *dans le plus grand trouble.*

Eh! qu'importe, mon père?

TAO-JIN.

Qu'est-il donc arrivé?

PEKI.

Quel bruit a retenti?

TCHIN-KAO, *à Tao-Jin.*

Ce qu'il est arrivé!.. voilà votre mari
Qu'on a changé... voyez!

(*A Peki.*)

Et ce n'est rien, ma chère,
Yanko de même!...

PEKI *et* TAO-JIN, *regardant l'une Yanko, et l'autre Tsing-Sing.*

O ciel! il a parlé!

TCHIN-KAO.

Oui, sans doute, il m'a révélé
Que là-haut... (*S'arrêtant.*) Qu'allais-je faire?
Ah! taisons-nous! en voilà deux déjà!
C'est bien assez de magots comme ça!

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
Il n'a pu se taire,
Le destin sévère
Vient nous séparer!
Destin que j'ignore,
Qui dès mon aurore
Me rend veuve encore!
Dois-je en murmurer?

PEKI.

O Dieu tutélaire
Qui vois ma misère,
Que pourrais-je faire
(*Montrant Yanko.*)
Pour le délivrer?
Pour lui que j'adore
Sois mon guide encore
Et viens m'inspirer.

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
Et de moi, ma chère,
Effroi salutaire
Vient de s'emparer!
Péril qu'on ignore
Est plus grand encore,
Mon Dieu, je t'implore,
Vient nous inspirer!

CHOEUR.

O fatal mystère!
O destin contraire!
Que pourrions-nous faire
Pour les délivrer?
Péril qu'on ignore
Est plus grand encore!
O Dieu que j'implore
Viens nous inspirer!

CHOEUR, *montrant Tsing-Sing et Yanko.*

Qu'en ferons-nous en attendant?

TAO-JIN.

Pour leur trouver un gîte et brillant et commode,
Transportons-les dans la grande pagode,
Dont ils seront le plus bel ornement!

PEKI, *regardant Yanko.*

Ah! pour le rendre à sa forme première,
Si j'employais
Les terribles secrets...
Que j'ai surpris ici..
De mon mari!...

ENSEMBLE.

TAO-JIN.

Oui, sur ce mystère
Il n'a pu se taire!
Le destin sévère
Vient nous séparer!
Destin que j'ignore,
Qui dès mon aurore
Me rend veuve encore!
Dois-je en murmurer?

PEKI.

O Dieu tutélaire
Qui vois ma misère,
En toi seul j'espère
Pour le délivrer!
Pour lui que j'adore,
Amour, je t'implore!
Sois mon guide encore
Et viens m'inspirer!

TCHIN-KAO.

Oui, je veux me taire,
Et de moi, ma chère
Effroi salutaire
Vient de s'emparer!
Péril qu'on ignore
Est plus grand encore,
O Dieu que j'implore,
Viens nous inspirer!

PEKI, *à part avec exaltation.*

Oui, j'en crois mon courage et l'ardeur qui m'en-[flamme!
S'ils ont tous succombé, c'est à moi, faible femme,
Qu'est réservé l'honneur de l'emporter!
Et cette épreuve... eh bien! j'oserai la tenter!

(*Elle s'élance vers la porte à droite, qu'elle referme sur elle.*)

TCHIN-KAO, *regardant Peki.*

Eh bien! donc où va-t-elle?

(*On voit, par la fenêtre du fond, Peki s'élancer sur le cheval de bronze qui l'enlève, et elle disparaît.*)

TCHIN-KAO ET LE CHOEUR.

O terreur nouvelle?
Funeste destin!..

(*Regardant dans la coulisse à gauche et en l'air.*)

La voyez-vous là-haut! là-haut! là-haut! c'est elle!
Qui disparaît sur le cheval d'airain!

TOUS, *revenant au bord du théâtre.*

Ah! c'est inconcevable!
C'est à faire frémir!
D'une audace semblable
Je ne puis revenir.

(*La toile tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un palais et des jardins célestes au milieu des nuages. — Au lever du rideau, Stella est assise sur de riches coussins, et plusieurs femmes vêtues de robes de gaze, l'entourent et la servent ; d'autres jouent du théorbe, de la lyre, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHŒUR.

O séduisante ivresse!
O volupté des cieux!
Vous habitez sans cesse
En ce séjour heureux!

AIR.

STELLA.

En vain de mon jeune âge
Leurs soins charmaient le cours!
Hélas! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours!

De ces ruisseaux les ondes jaillissantes,
Tous ces trésors dont l'œil est ébloui,
Ces bois, ces prés, ces nymphes séduisantes
Ne m'inspiraient qu'un triste et sombre ennui!

En vain de mon jeune âge
Leurs soins charmaient le cours,
Hélas! dans l'esclavage
Il n'est point de beaux jours!

Mais soudain!..

CAVATINE

De ma délivrance,
La douce espérance
Sourit à mon cœur!
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme!
Et tout est bonheur!

Tout a changé dans la nature,
L'air est plus doux, l'onde plus pure!
Des oiseaux les chants amoureux
Sont pour moi plus harmonieux!

De ma délivrance,
La douce espérance
Sourit à mon cœur!
Pour moi plus d'alarme,
Ici tout me charme
Et tout est bonheur!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, LO-MANGLI.

STELLA, *à Lo-Mangli qui s'approche d'elle.*
Qu'est-ce ? que venais-tu me dire ?

LO-MANGLI.

Que ce beau voyageur, ce prince si charmant
Qui vous aimait en rêve, et qui, présentement,
D'un amour trop réel se consume et soupire!

STELLA, *vivement.*

Eh bien ?

LO-MANGLI.

Eh bien... il demande ardemment
A vous voir!

STELLA.

A me voir!.. Non, non, c'est imprudent !

LO-MANGLI.

Pour d'autres voyageurs, vous étiez moins craintive !

STELLA.

Le terrible enchanteur, qui me retient captive,
Ne brisera mes fers, que lorsqu'en ce séjour
Un voyageur conduit par le cheval magique...

LO-MANGLI.

Auprès de nous, madame, en sa froideur stoïque,
Sans nous rien demander, restera tout un jour!

STELLA, *avec crainte.*

Sinon...

LO-MANGLI.

Il disparaît et retourne sur terre!

STELLA, *avec effroi.*

Et sans espoir de retour.

(*On entend plusieurs appels de trompettes.*)

LO-MANGLI, *écoutant.*

Encore un voyageur qu'en ces lieux nous amène
Le cheval d'airain !

STELLA.

Quel ennui !

LO-MANGLI.

Cela vous amusait jadis!.. mais aujourd'hui!..

STELLA.

Qu'au plus vite il s'éloigne!

(*A Lo-Mangli en souriant.*)

Et ce sera sans peine
Si tu veux!..

LO-MANGLI, *avec coquetterie.*

Vous croyez ?.. Enfin je tâcherai!

(*Stella sort par la gauche ainsi que les femmes. Peki entre par la droite, et les trompettes sonnent de nouveau.*)

SCÈNE III.

LO-MANGLI, PEKI, *habillée en homme.*

PEKI, *entrant et se bouchant les oreilles.*

Assez!.. assez!.. depuis qu'ici j'ai pénétré
Des trompettes d'airain cornent à mes oreilles:
« Sur terre, si jamais tu raeontes un mot
» Des mystérieuses merveilles
» Que tu vas voir... tu seras en magot
» Transformé!.. » C'est connu!

LO-MANGLI.

Paladin héroïque,
Vous venez conquérir la princesse!

PEKI.

Au plus tôt!

LO-MANGLI.

Et sa main!..

PEKI.

Et surtout son bracelet magique,
Qui peut rompre, dit-on, tous les enchantements!
(*A part.*)
Talisman nécessaire
Pour que Yanko revienne à sa forme première.
(*Haut.*)
Aussi, pour réussir, parlez, que faut-il faire?
Parlez ?.. je suis pressé!

LO-MANGLI, *à part.*

Dieu! quels yeux conquérants!
(*A Peki.*)
Dans cette planète habitée
Par des femmes seulement,
Et quels que soient les feux de votre âme agitée,
Il faut voir et ne rien demander.

PEKI, *étonné.*

Ah! vraiment!

DUETTO.

LO-MANGLI.

Quand un étranger,

PEKI, *répétant.*

Quand un étranger,

LO-MANGLI.

Galant et léger

PEKI.

Galant et léger

LO-MANGLI.

Se laissant séduire,

PEKI.

Se laissant séduire,

LO-MANGLI.

Soupire et désire,

PEKI.

Soupire et désire...
(*Voyant qu'elle se tait.*)
Quoi donc ?

LO-MANGLI.

Par exemple... un baiser!

PEKI.

Je vous comprends!.. ou le refuse!

LO-MANGLI, *baissant les yeux.*

On n'a pas droit de refuser!

PEKI.

Et dans l'espoir, dont il s'abuse,
S'il prend ce baiser ?

LO-MANGLI.

S'il le prend!
Sur terre, il retourne à l'instant.

PEKI, *riant.*

A l'instant.

LO-MANGLI.

A l'instant!

ENSEMBLE.

LO-MANGLI.

Ah! comme il me regarde!
Mon Dieu, s'il n'y prend garde,
Rien qu'à ses yeux brillants,
Dans ce séjour céleste,
Je doute, hélas! qu'il reste,
Qu'il reste bien longtemps!
Il a l'air si gentil, que pour lui je frémis!
Je frémis!
Je frémis!

PEKI.

Sans crainte, je regarde
Et mon œil s'y hasarde
Sans un danger bien grand!
Oui, je peux, je l'atteste!
Dans ce séjour céleste
Rester impunément!
Et je ris, oui, je ris
De ses sages avis!
Oui, je ris!
Oui, je ris!,

PEKI, *à part, et se frappant le front avec colère.*

Mais!.. c'est ainsi, je n'en puis plus douter,
Qu'Yanko s'est laisser tenter,
En ce lieu même, et par elle peut-être!
A tout prix, je veux tout connaître.
(*Interrogeant Lo-Mangli.*)

REPRISE DU DUO.

Un jeune étranger ?..

LO-MANGLI, *répétant.*

Un jeune étranger!

PEKI.

Aimable et léger!..

LO-MANGLI.

Aimable et léger!..

PEKI.

Un frère que j'aime!..

LO-MANGLI.

Un frére qu'il aime!

PEKI.

Hier... ici même!

LO-MANGLI.

Hier... ici même!

PEKI.

De vous, demandait un baiser.

LO-MANGLI, *riant.*

C'est vrai!

PEKI.

Mais vous, sage et sévère...

LO-MANGLI, *baissant les yeux.*

On n'a pas droit de refuser!..

PEKI.

Je comprends! et sur terre
Voilà comment il retourna!

LO-MANGLI, *le regardant et à part.*

Ah! je crois qu'à mes pieds bientôt il tombera.

ENSEMBLE.

LO-MANGLI.

Ah! comme il me regarde!
Mon Dieu! s'il n'y prend gard
Rien qu'à ces yeux brillants,
Dans ce séjour céleste!
Je doute, hélas! qu'il reste!
Qu'il reste bien longtemps!
Et pour lui,
Je frémi!
Je frémi!

PEKI.

Sans crainte, je regarde!
Et mon œil s'y hasarde,
Sans un danger bien grand!
Oui, je peux, je l'atteste!
Dans ce séjour céleste,
Rester impunément!
Et je ris!
Oui, je ris!
De ce tendre souris!
Oui, je ris!

(*Lo-Mangli s'enfuit par la droite et Peki court après elle.*)

SCÈNE IV.

LE PRINCE, STELLA, *entrant par la gauche en se disputant.*

DUO.

STELLA.

Eh! quoi, monsieur, toujours vous plaindre!

LE PRINCE.

Et n'ai-je pas raison, hélas!

STELLA.

Lorsqu'au terme on est prêt d'atteindre.

LE PRINCE.

Mais ce jour ne finira pas!

STELLA.

C'est peu de patience, ou bien peu de tendresse!
Songez qu'une heure encore!.. une heure de sagesse...
Et je vous appartiens pour jamais!.

LE PRINCE.

J'entends bien!
Mais une heure est un siècle!.. une heure de sagesse,
Quand le cœur bat d'amour et d'espoir et d'ivresse,
Car vous ne savez pas quel amour est le mien!
(*Se rapprochant très-près d'elle.*)
Et si je vous disais depuis quand je soupire!..

STELLA.

Oui... oui... mais de plus loin tâchez de me le dire.

ENSEMBLE.

Plus loin, plus loin!.. encor plus loin!
Oui, j'en prends le ciel à témoin,
Votre amour lui-même
Me glace d'effroi!
Et si je vous aime,
Ah! c'est loin de moi!

LE PRINCE, *qui s'est placé à l'autre extrémité du théâtre.*

Eh bien!.. eh bien! est-ce assez loin?
Sagesse suprême,
J'admire ta loi!
Quoi! son amour même
L'éloigne de moi!

STELLA, *regardant le prince qui lui tourne le dos.*

Quoi! vous êtes fâché! vous boudez!

LE PRINCE.

Oui, vraiment!

STELLA.

D'où vient cette colère extrême?

LE PRINCE.

Me renvoyer!

STELLA.

Parce que je vous aime!
Songez qu'un désir imprudent,
Songez que la faveur même la plus légère...

LE PRINCE.

Quoi! rien qu'un seul baiser!...

STELLA.

Vous renverrait sur terre!

LE PRINCE.

O ciel!

STELLA, *s'approchant plus près encore de lui.*

Et qu'il faudrait renoncer à l'espoir
De s'aimer... et de se revoir!

LE PRINCE, *sans la regarder et l'éloignant de la main.*

Plus loin!... plus loin!... encor plus loin!

ENSEMBLE.

Oui, j'en prends le ciel à témoin,
Votre aspect lui-même

Me glace d'effroi,
Et si je vous aime,
Ah! c'est loin de moi.

STELLA, *à l'autre bout du théâtre, à gauche.*

Eh bien !... eh bien ! suis-je assez loin ?
Sagesse suprême,
J'admire ta loi,
Son amour lui-même
L'éloigne de moi!

(*Le prince s'asseoit au bout du théâtre, à droite.*)

LE PRINCE, *assis.*

Allons ! sur ce sopha, s'il le faut, je demeure.

STELLA.

C'est plus prudent.

LE PRINCE.

Mais c'est bien ennuyeux !
Nous n'avons plus, je crois, rien qu'une demi-heure.

STELLA.

A peu près.

LE PRINCE.

Et comment l'employer à nous deux ?

STELLA.

On peut causer.

LE PRINCE.

Sur quoi voulez-vous que l'on cause?

STELLA.

Ou danser.

LE PRINCE.

Non, vraiment!

STELLA.

Monsieur, je le suppose,
Préfère la musique, et cela vaut bien mieux :
Séduisante et folle,
Elle nous console ;
Son pouvoir divin
Calme le chagrin.
Le temps qui se traîne
S'écoule sans peine
Et s'enfuit soudain
Au son d'un refrain.
Et je le vois ce pouvoir-là,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Sur votre cœur a réussi déjà,
Ah! ah! ah! ah! ah! ah

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

O toi, mon idole,
Mon cœur se console
Au pouvoir divin
De ce gai refrain!
Ta voix qui m'entraîne,
Dissipant ma peine,
Loin de moi soudain
Bannit le chagrin!

STELLA.

Séduisante et folle,
Elle nous console,
Son pouvoir divin
Calme le chagrin.
Le temps qui se traîne
S'écoule sans peine
Et s'enfuit soudain
Au son d'un refrain!

LE PRINCE, *courant brusquement à Stella.*

Stella! Stella!

STELLA.

Qu'avez-vous donc?

LE PRINCE.

L'heure a sonné !

STELLA.

Vraiment non!

LE PRINCE.

J'en suis sûr, et je crois entendre...

STELLA.

Et moi, j'en suis certaine, il faut encore attendre !

LE PRINCE, *avec dépit.*

Attendre est bien facile alors qu'on n'aime rien!

STELLA, *avec douceur.*

Mais je vous aime, et vous le savez bien.

LE PRINCE, *avec chaleur.*

Ah! si vous m'aimiez, inhumaine,
Vous seriez sensible à ma peine.

(*Lui prenant la main.*)

Si vous m'aimiez!!

STELLA, *retirant sa main avec effroi.*

Laissez-moi, je le veux!

LE PRINCE, *avec dépit.*

C'en est trop! je rougis de l'amour qui m'enchaîne ;
Oui, je sais le moyen de fuir loin de ces lieux,
Et j'y cours !...

(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

STELLA.

Partez donc! partez!

LE PRINCE, *revenant.*

Oui, je le veux.

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Cédons au dépit qui m'entraîne,
Oui, fuyons loin d'une inhumaine
Dont les regards indifférents
Portent le trouble dans mes sens!

STELLA.

Qu'il cède au dépit qui l'entraîne,
Que rien ici ne le retienne.
Cachons à ses yeux les tourments
Et le trouble que je ressens!

(*Stella va s'asseoir sur le banc à gauche.*)

STELLA, *assise et regardant le prince qui ne s'en va pas.*

Eh bien?...

LE PRINCE, *revenant près d'elle.*

Oui, vers toi me ramène
Un feu que rien ne peut calmer!

(*Il se met à genoux près de Stella toujours assise.*)

STELLA.

Laissez-moi, je respire à peine!

LE PRINCE.

Ah! si ton cœur savait aimer,
Si le mien pouvait l'animer!...

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Sa main a frémi dans la mienne,
L'amour et m'enivre et m'entraîne;
Je cède aux transports délirants
Qui s'emparent de tous mes sens!

STELLA, *cherchant à se défendre.*

Laissez-moi, je respire à peine...
Sa voix et me trouble et m'entraîne;
Ayez pitié de mes tourments
Et du trouble que je ressens!

(*Stella éperdue, hors d'elle-même, laisse tomber sa tête sur l'épaule de Yang qui l'embrasse. — Le tonnerre gronde, et Yang, qui était un genou en terre près de la princesse, est soudain englouti et disparaît. Stella pousse un cri d'effroi, et tombe à moitié évanouie dans les bras de Lo-Mangli, qui entre en ce moment.*)

SCÈNE V.

STELLA, LO-MANGLI.

STELLA.

Ah! l'imprudent! Parti! parti, lui que j'adore!

LO-MANGLI.

Ah! madame, un danger bien plus terrible encore...
Ce voyageur... le mien!...

STELLA.

Parti de même!

LO-MANGLI.

Eh! non.
Insensible, il résiste et garde sa raison!
Encore une heure, et, grâce à sa froideur extrême,
De vous il devient maître.

STELLA.

O ciel!

LO-MANGLI.

Songez vous-même
A vous défendre.

STELLA.

Moi? plaire! quand la douleur
Bouleverse mes traits et déchire mon cœur!

(*Elle cache sa tête dans ses mains. — On entend un air de danse. — Paraissent plusieurs jeunes filles de la cour de Stella; puis Delia, sa première dame d'honneur, qui entrent en dansant. — Stella lève la tête, aperçoit Delia, la regarde quelques instants et s'écrie :*

Ah! quel espoir vient me sourire!

(*Courant à Delia.*)

A toi de nous sauver!

(*Lui montrant Peki au fond du théâtre, qui s'avance d'un air indifférent.*)

A toi de le séduire!
De tes pas gracieux, que les charmes puissants
Égarent sa raison et captivent ses sens!

(*Elle s'éloigne avec Lo-Mangli et laisse Peki au milieu de toutes les jeunes filles.*)

SCÈNE VI.

DELIA, PEKI, LES JEUNES FILLES.

PEKI, *à part, entrant en rêvant.*

L'heure approche... et vainqueur j'espère bien l'atteindre

(*Levant les yeux et se voyant entourée de toutes ses jeunes filles.*)

Malgré tous ces attraits contre moi réunis,
Ma vertu, par bonheur, ici n'a rien à craindre
Tant qu'il ne s'agira que de tels ennemis!

(*Les jeunes filles forment différents groupes autour de Peki. Delia surtout déploie pour lui tous les charmes de la danse. Peki, attentive, la regarde et l'admire, l'applaudit même! et Delia, certaine du succès, redouble de séductions; elle environne Peki de ses bras caressants, l'enlace et l'entraîne.*)

PEKI, *à part.*

Si j'étais homme cependant!

(*S'éloignant de Delia.*)

Allons! que pour Yanko mon cœur soit indulgent!

(*Elle va s'asseoir sur l'estrade placée au fond du théâtre, et de là contemple les tableaux gracieux que Delia et ses compagnes forment autour d'elle.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, STELLA *et* LO-MANGLI, *revenant à la fin de la danse.*

STELLA, *vivement.*

Voici l'heure!

(*Elle regarde autour d'elle, et cherche des yeux Peki, qu'elle aperçoit enfin sur le divan où elle feint de dormir.*)

Que vois-je? il dort! ô honte extrême!

LO-MANGLI.

D'en triompher, madame, essayez donc vous-même!

(*La Mangli, Delia et toutes les danseuses sortent.*)

SCÈNE VIII.

STELLA, PEKI.

(*Sur la ritournelle du duo suivant, Stella monte les degrés de l'estrade; touche l'épaule de Peki. Celle-ci feint de s'éveiller, se frotte les yeux, s'empresse de saluer Stella et redescend avec elle, au bord du théâtre.*)

DUO.

STELLA.

Quel désir vous conduit vers nous, bel étranger?

PEKI, *froidement.*

Le seul désir de voyager!

STELLA.

Pas autre chose?

PEKI.

Eh! mais... peut-être aussi, madame,
Le désir de vous voir!

STELLA, *avec coquetterie et baissant les yeux.*

Comment!.. vous m'aimeriez?

PEKI.

Non, vraiment!

STELLA, *étonnée.*

Que dit-il?

PEKI.

Jamais aucune femme
Ne m'a vu tomber à ses pieds.

STELLA, *à part.*

Dieu! quel air suffisant! déjà je le déteste!
(*Haut.*)
Eh quoi! nulle beauté dans ce séjour céleste
De vous charmer n'a le pouvoir!

PEKI, *froidement.*

Aucune!

STELLA.

Aucune! (*A part.*) Ah! c'est ce qu'on va voir.

ENSEMBLE.

STELLA.

De cet âme si fière,
Ah! je triompherai,
Car je prétends lui plaire
Et j'y réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

PEKI.

Oui... oui... beauté si fière,
Je vous résisterai!
Je ris de sa colère
Et je réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

STELLA, *s'approchant de Peki d'un air caressant.*

On m'avait dit pourtant que j'avais quelques charmes!

PEKI, *d'un air indifférent et sans la regarder.*

Oui! vous n'êtes pas mal!

STELLA, *avec coquetterie.*

Qu'en savez-vous!

PEKI.

Pourquoi?

STELLA.

Vous n'avez pas encor jeté les yeux sur moi!
Craignez-vous de me voir?

PEKI.

Je le puis sans alarmes!
(*La regardant et n'examinant que sa parure.*)
J'aime de ces habits l'élégance et le goût!
Ce riche bracelet...
(*A part.*)
Qui bientôt, je le pense,
Va tomber en ma puissance!
(*Haut.*)
Qu'il est beau!.. qu'il me plaît!

STELLA, *avec dépit.*

Voilà tout!
Et moi?

PEKI, *la regardant.*

Vous!.. ah! je dois le dire!
Voilà des traits charmants et faits pour tout séduire,
Et ces beaux yeux...

STELLA, *le regardant avec tendresse.*

Ces yeux!.. eh bien?

PEKI.

Eh bien!..
Sur mon cœur ne font rien!

STELLA, *avec dépit.*

Rien!!

PEKI, *tranquillement.*

Rien!

ENSEMBLE.

STELLA.

Je suis d'une colère,
Et quoi! je ne pourrai
Le séduire et lui plaire.
Oh! j'y réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré!

PEKI.

Oui... oui... beauté si fière,
Je vous résisterai.
Je ris de sa colère,
Et je réussirai!
Oui... oui... je l'ai juré.

PEKI.

Grâce au ciel! la journée avance dans son cours!

STELLA.

C'est fait de moi!... mon Dieu, venez à mon secours!
(*S'approchant de Peki.*)
Eh bien! puisqu'il faut tout vous dire,
Pour un autre que vous, mon cœur, hélas! soupire!

PEKI, *gaiement.*

Vous ne m'aimez donc pas?

STELLA.

Non, vraiment!

PEKI, *froidement.*

C'est très-bien!

STELLA, *timidement.*

Et voilà pourquoi je désire
Que vous partiez!

PEKI.

Partir d'ici!.. par quel moyen?

STELLA, *avec embarras.*

Oh! ce moyen est terrible à vous dire,
Et de moi qu'allez-vous penser?
Il faudrait pour cela... sur-le-champ... m'embrasser!

PEKI.

Qui? moi!.. cela m'est impossible!

STELLA.

Quoi! vous me refusez.. vous êtes insensible!
D'autres pourtant, à mes genoux,
M'ont demandé ce que j'attends de vous!

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance!
Je suis en sa puissance,
Me voilà sous sa loi!
Pour moi plus d'espérance,
Déjà l'heure s'avance,
Tout est fini pour moi!

PEKI.

Ah! mon bonheur commence,
Elle est en ma puissance,
Je la tiens sous ma loi!
Oui, courage!.. espérance!
Bientôt l'heure s'avance,
La victoire est à moi!

STELLA, *à Peki, d'un air suppliant.*

Ainsi donc l'espoir m'abandonne!
Et sur votre rigueur je ne puis l'emporter!

PEKI, *à part et la regardant avec malice.*

Si j'étais homme!!!

(*Avec sentiment.*)

Yanko, je te pardonne
Comment lui résister?

STELLA.

Ce qu'ici je demande
Est-il faveur si grande
Et si cruel pour vous?
Je suis femme!.. et j'implore!
Et s'il faut plus encore,
Je suis à vos genoux!

(*Elle se met à genoux. Peki fait un pas vers elle pour la relever et puis s'arrête.*)

ENSEMBLE.

STELLA.

O mortelle souffrance!
Déjà l'heure s'avance,
Et je tremble d'effroi!
Pour moi plus d'espérance,
Je suis en sa puissance,
Tout est fini pour moi!

PEKI.

Ah! mon bonheur commence,
Elle est en ma puissance,
Je la tiens sous ma loi!
Oui, courage!.. espérance,
Bientôt l'heure s'avance,
La victoire est à moi!

(*La nuit obscurcit le théâtre et des nuages commencen à les environner.*)

STELLA.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit.
Adieu, toi qui reçus ma foi,
Ce talisman me soumet à sa loi.
Je me meurs! c'est fait de moi!

PEKI.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit;
Il m'appartient, il est à moi
Le talisman qui la met sous ma loi :

(*Elle arrache le bracelet que porte Stella.*)

La victoire est à moi!

(*Stella tombe évanouie. — Un coup de tonnerre se fait entendre. Lo-Mangli, Delia, toutes les jeunes filles accourent et suivent Peki et Stella, que l'on voit descendre sur terre.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente la grande pagode, richement éclairée. — Tsing-Sing, toujours en Magot, est placé à droite du théâtre sur un grand piédestal. — A sa droite, Yang, et à sa gauche, Yanko, aussi en Magots — Au lever du rideau, le peuple est prosterné devant eux.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR.

Que l'encens et que la prière,
Vers eux s'élèvent de la terre
Et célébrent ces demi-dieux
Que l'on vient de placer aux cieux!

SCÈNE II.

YANG, TSING-SING, YANKO, *sur leurs piédestaux*; TAO-JIN *et ses femmes entrent sur la ritournelle de l'air suivant.*

TAO-JIN, *s'approchant de la statue de bois de son mari.*

Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau!
J'ai perdu mon époux, mort... sans être au tombeau!
Triste et cruelle épreuve,
N'être qu'à moitié veuve,
(*S'approchant de la statue.*)
Le voir à chaque instant
Comme un portrait vivant
(*Regardant la figure du Magot.*)
Ce Magot le retrace
Exact et ressemblant!
Il me fait la grimace
Comme de son vivant.
Je me résigne, ô destin! et j'honore
Tes décrets absolus!
Pour mon malheur, je le vois bien encore,
Mais du moins je ne l'entends plus!!
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau,
L'époux que j'ai perdu meurt sans être au tombeau.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LE GRAND PRÊTRE DE LA PAGODE, TCHIN-KAO, *foule de peuple s'avançant derrière eux.*

LE GRAND PRÊTRE.

Et pourquoi les pleurer, quand un sort glorieux
Élève ces mortels au rang des demi-dieux?
Adorer tous les dieux fut toujours ma méthode,
Ici-bas ainsi que là-haut;
Et je les ai placés près du grand Fo-li-Fo,
Protecteur des amours, dieu de notre pagode.

CHŒUR.

Que l'encens et que la prière,
Vers eux s'élèvent de la terre,
Et révérons ces nouveaux dieux
Que l'on vient de placer aux cieux.

TCHIN-KAO, *regardant les trois statues que l'on couvre de fleurs.*

Malgré l'éclat qui sur eux brille,
Être dieu devient bien commun:
(*Montrant Tsing-Sing et Yanko.*)
En voilà deux déjà dans ma famille;
A chaque instant je tremble d'en faire un!
(*On entend une musique céleste.*)
Mais quels accords harmonieux...

(*Le fond du théâtre s'entr'ouvre, et l'on voit descendre de la voûte de la pagode Peki tenant à la main le bracelet magique, et debout près de Stella, qui est toujours évanouie. Delia et toutes les femmes de Stella descendent avec elle.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, PEKI ET STELLA.

TOUS.

Quel prodige nouveau vient éblouir nos yeux!

TCHIN-KAO.

C'est ma fille!... c'est elle-même
Qu'enfin le ciel rend à mes vœux!

PEKI.

Oui, je reviens délivrer ce que j'aime!
(*Étendant le bracelet du côté de Yanko et de Yang, puis de Stella.*)
Yanko, mon bien-aimé!... Vous, prince généreux!...
Et toi sa maîtresse chérie!...
Mon pouvoir vous rend à la vie:
Renaissez tous pour être heureux!

YANG, STELLA ET YANKO, *revenant à eux par degrés.*

Quel jour radieux m'environne!
Et que vois-je?...

STELLA, *s'élançant vers le prince.*

C'est lui!

LE PRINCE, *courant à elle.*

Stella!

PEKI.

Que j'ai conquise et qu'ici je vous donne!

TCHIN-KAO, *bas à Peki.*

Et le seigneur Tsing-Sing qui reste là?

TAO-JIN, *à part.*

De quoi se mêle celui-là?

PEKI, *étendant vers lui le bracelet.*

Qu'il reste encor statue ainsi que le voilà,
Mais que sa tête seule et s'anime et réponde!

(*S'adressant à Tsing-Sing.*)

A me répudier veux-tu bien consentir?

(*Tsing-Sing, remuant sa tête à la façon des magots de la Chine, fait signe que* NON.)

Avec Yanko, tu ne veux pas m'unir?

(*Tsing-Sing fait encore signe que* NON.)

Eh bien! demeure ainsi jusqu'à la fin du monde!
Sois l'idole, qui dans ces lieux
De ces heureux époux va consacrer les nœuds!

(*Fête du mariage. — Divertissement où Delia et les filles de la cour de Stella célèbrent l'union de Stella et du prince, de Peki et de Yanko, et des amants qui, métamorphosés en magots, viennent d'être désenchantés — A la fin du divertissement, Peki, tenant Yanko par la main et suivie des autres mariés, se place au pied de la statue de Tsing-Sing, qui, par le mouvement agité de sa tête, exprime sa colère.*)

PEKI, *montrant les mariés.*

L'aspect de leur bonheur excite ta colère.
Eh bien! pour revenir à ta forme première,

(*Lui montrant Yanko.*)

Vois alors si ton cœur préfère
Nous unir.

(*Tsing-Sing fait signe que oui.*)

Il a dit oui!
Il n'est plus mon mari!

(*Etendant son bracelet vers Tsing-Sing.*)

Qu'il revienne à la vie!..

(*Tsing-Sing et les sept autres personnages de la pièce s'avancent au bord du théâtre.*)

OTTUOR.

O divin Fo-li-Fo!
Des amours porte-fallot,
De nos vœux sois l'écho
Près du mandarin d'en haut.
Ton souffle seul fait des héros,
Ou les réduit à zéros.

Que de père en fils,
Ces faits soient transmis
Pour servir d'avis
A tous les maris!

A qui ses amours trahira,
Mésaventure arrivera!
Et pour le punir, ici-bas,
En magot, tu le changeras!
Ah! ah! ah! ah! ah!..

O divin Fo-li-Fo,
Etc., etc.

FIN.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.